

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Viviane EZRATTY

Un an d'acquisitions de
livres, dans une section
jeunesse de la Ville de Paris

ANNEE : 1983

19^{ème} PROMOTION



DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES



Viviane EZRATTY

UN AN D'ACQUISITIONS DE LIVRES DANS
UNE SECTION JEUNESSE DE LA
VILLE DE PARIS

Directeur de Mémoire
Mademoiselle M.-I. MERLET

1983

14

ANNEE 1983

19^e PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES
17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

EZRATTY (Viviane)

Un an d'acquisitions de livres dans une section jeunesse de la Ville de Paris : mémoire/Viviane Ezratty. - Paris : Ecole nationale supérieure de bibliothécaires, 1983. - 99 p. ; 30 cm.

Mémoire E. N. S. B. : bibliothéconomie : Villeurbanne : 1983.

- Livres pour enfants, choix.
- Acquisitions, livres
- Edition pour la jeunesse, 1981.

Un an d'achats de livres à la section jeunesse de la bibliothèque Faidherbe à Paris : Description de l'organisation technique des acquisitions, analyse des critères de choix et de l'édition pour enfants en 1981.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	p. 1
<u>chap. I</u> : ORGANISATION DES ACQUISITIONS DE LIVRES DANS LES BIBLIOTHEQUES DE LA VILLE DE PARIS	p. 4
A) <u>Le contexte</u>	
1°) Le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris	
2°) La section jeunesse de la bibliothèque Faidherbe	p. 5
B) <u>Organisation des acquisitions</u>	p. 15
1°) Le Service Technique	
2°) Commandes indépendantes	p. 22
3°) Les dons	p. 24
4°) Les éliminations	
<u>chap. II</u> : LA PRODUCTION EDITORIALE DES LIVRES POUR ENFANTS EN 1981	p. 26
A) <u>Quelques chiffres</u>	
B) <u>Répartition par genre</u>	p. 29
C) <u>Traductions et adaptations</u>	p. 31
D) <u>Evolution de l'édition</u>	p. 34
E) <u>Rapports entre maisons d'éditions et bibliothèques</u>	p. 37
<u>chap. III</u> : LE CHOIX DE LIVRES	p. 39
A) <u>Aides aux acquisitions</u>	p. 40
B) <u>Choix des nouveautés</u>	p. 44
1°) Critères généraux de choix	p. 46
2°) Critères spécifiques aux différentes catégories d'ouvrages	p. 51
C) <u>Réassortiment</u>	p. 61
CONCLUSION	p. 66
ANNEXES	p. 68
BIBLIOGRAPHIE	p. 96
TABLE DES ANNEXES	p. 99

INTRODUCTION

L'évaluation des services est ressentie actuellement comme une nécessité par beaucoup de bibliothécaires. Indépendamment du contexte économique qui a contribué à sensibiliser au problème, la mise en place d'une politique rationnelle doit permettre de satisfaire les besoins réels des usagers. Cela devrait se traduire avant tout, par une maîtrise de la gestion des acquisitions de documents, fonction principale d'une bibliothèque. Mais, est-il possible d'introduire une notion de mesure, quand les choix doivent être à la jonction des demandes du public, de l'offre éditoriale et des objectifs de la bibliothèque, et qu'il s'agit d'acheter des livres : "un produit pas comme les autres". C'est pourquoi, nous avons cherché, en étudiant un cas concret, à analyser les différentes composantes de la politique d'acquisition d'une bibliothèque.

L'étude a porté sur une section jeunesse de préférence à une section adultes, car si l'organisation des achats y est sensiblement la même, le problème des critères de choix semble concerner d'avantage, dans la pratique, les bibliothécaires pour la jeunesse.

J'ai choisi la section jeunesse de la bibliothèque Faidherbe à Paris, pour y avoir travaillé pendant trois ans. Je regrettais alors de ne pas avoir le temps de rassembler toutes les données nécessaires à une analyse

globale des acquisitions qui aurait permis, en particulier, des comparaisons avec la production éditoriale publiée à l'intention des enfants.

En outre, cette section jeunesse a l'avantage d'être assez importante pour fournir une base de travail intéressante. Elle fait partie du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris : la description de son mode de fonctionnement et certaines analyses concernant les critères de choix sont valables pour les autres sections jeunesse du réseau.

En l'absence d'instruments d'évaluation du taux de satisfaction réel des usagers ou du succès de chaque titre commandé, nous avons pris comme base de travail les données chiffrées concernant le fonctionnement de la bibliothèque en 1981, afin de situer la politique d'acquisitions dans son contexte, ainsi que des statistiques portant sur les livres parus et acquis en 1981 par la section jeunesse. Nous avons complété nos recherches en faisant appel à l'expérience d'autres bibliothécaires.

Nous nous proposons donc d'étudier dans un premier temps l'organisation technique des acquisitions. Dans un deuxième temps nous étudierons la production éditoriale de l'année 1981, enfin, nous analyserons les acquisitions de livres effectuées par la section jeunesse de Faiderbe.

Nous tenons à remercier Mademoiselle Claudine BROCHARD, responsable du Service Technique de la Ville de Paris, sa collaboratrice Madame Marie-Christine DE BOUARD

ainsi que les bibliothécaires de Faidherbe et tous ceux qui nous ont aidé dans nos recherches. Nous remercions tout particulièrement Mademoiselle Marie-Isabelle MERLET qui a bien voulu diriger ce mémoire.

CHAPITRE I :

**ORGANISATION DES ACQUISITIONS DE LIVRES DANS LES
BIBLIOTHEQUES DE LA VILLE DE PARIS**

A) Le contexte

1°) Le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris

Ce réseau comprend 78 bibliothèques publiques d'importance diverse , chargées de desservir 2 187 000 habitants : soit 6 bibliothèques principales (plus de 2 000 m²) dont fait partie la bibliothèque Faidherbe, 24 bibliothèques de secteur moins importantes en superficie et en nombre de volumes, 11 bibliothèques moyennes ouvertes moins de 30 heures par semaine et encore plus petites, 27 comptoirs de prêt (6 à 10 heures d'ouverture par semaine) et enfin 8 bibliothèques spécialisées pour la jeunesse.

On ne peut véritablement parler que de 46 sections jeunesse car il convient d'exclure les fonds inférieurs à 2 000 volumes des comptoirs de prêt et de quelques bibliothèques moyennes. Ces sections représentent un total de 354 246 livres prêtés à 43 700 enfants en 1981 à raison de 29 Livres par personne et par an (1 293 379 prêts).

Pour plus amples développements, on se reportera au schéma directeur des bibliothèques de la Ville de Paris et aux statistiques publiées par le Bureau des Bibliothèques à partir des rapports et statistiques fournies par les différentes bibliothèques (1).

(1) Voir en annexe 1 les récapitulatifs par section et type de bibliothèque concernant les fonds de livres, les prêts et le nombre de lecteurs.

Le budget d'acquisition a été de 73 513 343 francs en 1981 pour l'achat des livres, périodiques et dépenses de reliure, ce qui représente une moyenne de 33,60 francs par habitant. Il n'est pas possible d'en déduire quelle somme a été attribuée aux sections jeunesse car chaque bibliothèque reçoit un budget global propre calculé proportionnellement à l'importance de son fonds et qu'elle dépense de façon autonome : les sections jeunesse reçoivent généralement entre 1/3 et 1/4 de ce budget. On constate des disparités importantes d'une section à l'autre suivant l'importance de la bibliothèque ou même de la section.

2°) La section jeunesse de la bibliothèque
Faidherbe

En déménageant de la mairie du 11ème arrondissement au 18 rue Faidherbe dans un bâtiment neuf et spacieux, la bibliothèque Faidherbe a remplacé la plus ancienne bibliothèque de Paris qui existait depuis 1865. Cependant, elle est la seule bibliothèque du 11ème alors qu'elle occupe une position excentrée au sud de l'arrondissement à proximité de la rue du faubourg St Antoine et du 12ème arr. qui compte 3 bibliothèques dont une principale.

Cet emplacement limite surtout la fréquentation des enfants qui viennent peu nombreux du nord de l'arrondissement. Trois sections ont été mises en service : adultes, jeunesse, discothèque.

La section jeunesse est une des plus grandes de Paris. Elle occupe tout le 3ème étage de la bibliothèque

c'est-à-dire 390 m² répartis entre une grande salle de lecture où se trouvent les usuels, les documentaires, les bandes dessinées (et la banque de prêt) ; une pièce réservée aux romans et contes et une dernière où sont réunis les livres d'images pour les plus jeunes ainsi que le fonds pédagogique pour les adultes. Enfin, une salle est réservée aux divers ateliers d'heure du conte, imprimerie, etc... Un auditorium de cent places environ permet de présenter des spectacles ou films au 5ème étage.

Peut-être, est-ce en raison de la répartition des sections sur plusieurs niveaux et de leur importance : la section jeunesse fonctionne avec 5 personnes de façon autonome aussi bien pour l'organisation du travail que pour le choix des livres. Mais des réunions réunissent régulièrement les différentes sections pour discuter des problèmes plus généraux ; une personne de la section jeunesse et une de la discothèque participent au choix des nouvelles parutions pour la section adultes.

Nous allons donner quelques indications plus précises concernant la section jeunesse mais seulement dans la mesure où elles sont prises en compte pour les acquisitions de documents.

Le public

Les dimensions de la section permettent d'accueillir un grand nombre d'enfants, d'autant que la bibliothèque est un des rares équipements de loisirs du quartier (la MJC s'est tournée vers les plus de 16 ans). Les enfants ne sont pas obligés de s'inscrire, aussi le nombre de lecteurs actifs (ayant emprunté au moins un livre dans l'année)

qui est de 1 731 pour 1981 (897 nouveaux inscrits, 834 validations) ne reflète que très partiellement la réelle fréquentation de la bibliothèque.

Les différentes tranches d'âge sont représentées de façon assez équilibrée (1), quoique les enfants les plus présents à la bibliothèque aient entre 8 et 12 ans.

Contrairement à ce qui se passe dans beaucoup de sections jeunesse désertées par les plus de 12 ans, la taille de celle-ci fait que les adolescents continuent à y venir jusqu'à 16 ans (date limite d'inscription) tout en fréquentant parallèlement la section adultes où tous les enfants peuvent emprunter des documents dès qu'ils le souhaitent.

La répartition, selon les différentes catégories socio-professionnelles définies par l'INSEE, semble assez équilibrée (2) quoique le quartier change petit à petit de physionomie par suite de rénovations. Cependant la partie du public dont la présence est la plus assidue à la bibliothèque est composée d'enfants "difficiles", la plupart du temps livrés à eux-mêmes qui posent aux bibliothécaires des problèmes qui devraient normalement relever d'éducateurs. La bibliothèque essaie aussi de répondre aux demandes particulières venant des nombreux étrangers qui habitent le quartier depuis plus ou moins de temps ; les maghrébins, portugais et les différentes nationalités largement présentes à Faïdherbe souhaitent à la fois y trouver des docu-

(1) tableau détaillé de la répartition par âge, annexe 2
(2) annexe 3

ments qui leur soient familiers-donc sur leur pays ou dans leur langue-et des livres qui les captivent suffisamment tout en étant adaptés à leur niveau d'assimilation du français.

La section jeunesse n'accueille pas que des enfants isolés mais aussi les classes de l'arrondissement : 6 par semaine, soit une moyenne de 180 visites par an réparties de la maternelle (l'une d'elle jouxte la bibliothèque) à l'école élémentaire, régulièrement tout au long de l'année, ou pour une simple présentation. Les centres aérés se relaient le mercredi. A eux comme aux professeurs sont consentis des prêts collectifs importants ainsi qu'à des associations (parents d'élèves, "elles tournent la page" (1)). Ainsi une demande scolaire importante quantitativement concerne les livres d'images, les romans pour lecteurs débutants ainsi que les documentaires.

Les parents sont les bienvenus, ils accompagnent généralement les plus jeunes car la majorité des enfants se rend à la bibliothèque de façon autonome. Les adultes ne sont pas autorisés à emprunter des livres à la section jeunesse en dehors du fonds pédagogique (livres sur l'école, la lecture, la littérature enfantine), à l'exception des professeurs éducateurs ou personnes ayant besoin de livres pour enfants pour des motifs professionnels (marionnettistes, illustrateurs...). Ils sont une centaine à emprunter des livres chaque année.

(1) Association de quartier qui essaie de promouvoir l'écriture.

Tout ceci n'est pas vraiment original pour une section jeunesse, sauf peut-être la forte proportion d'étrangers qu'on ne retrouve pas dans tous les quartiers de Paris et la fréquentation de la bibliothèque par les adolescents jusqu'à 16 ans. Bien entendu, les bibliothécaires connaissent assez vite les enfants individuellement et modulent leurs choix en fonction de leurs goûts.

Le fonds

Lors de l'inventaire d'avril 1982, le fonds comprenait 13 792 livres.

Total précédent inventaire (juillet 1980)	Entrées	Pilon	Pertes et vols	Total retraits	Total nouvel inventaire
9 109	6 836	1 025	1 128	2 153	13 792

La répartition par genre s'équilibre à peu près par tiers entre albums, fiction, documentaires, proportion conseillée par la Direction du livre (1)

Si on examine plus en détail les documentaires (2) on remarque que les classes Dewey ne sont pas toutes également représentées. Un quart des ouvrages traitent d'histoire et de géographie, un des secteurs les plus demandés. La classe des sciences (500) qui regroupe sciences de la terre, animaux, végétaux etc... vient en seconde position suivie de près par les sports-loisirs (700).

Il existe bien sûr une corrélation entre l'import-

(1) annexe 4 (détail)

(2) annexe 5

tance du fonds (et son renouvellement) et le nombre de prêts (1). Mais comme les enfants ne peuvent emprunter que 4 livres et 2 revues à chaque fois (pour 3 semaines) et qu'il n'est pas possible de compter combien de livres sont lus ou consultés sur place (beaucoup de bandes dessinées, documentaires, livres d'images et usuels bien entendu), ces chiffres ne permettent qu'une comparaison très relative.

	fonds de livres (en %)	prêts (en %)
A	22,3	22,18
BD	8,40	15,41
R	28	25,96
C	7,6	5,86
Docs	28,7	22,6

Périodiques = 10,42 %

Cependant, ils donnent des indications qui peuvent guider les choix de livres. Ainsi il est plus "rentable" d'acheter des bandes dessinées dont le taux de rotation est très fort et rapide. Les romans, contes, documentaires demandent proportionnellement un plus grand choix pour pouvoir répondre aux demandes qui sont à la fois précises et variées. Mais il faut nuancer, ainsi la classe 800 (littérature) soit 10,9 % du fonds ne représente que 6,6 % des prêts alors que les sports-loisirs et les albums sont empruntés en proportion de leur importance dans le fonds, en effet dans ces deux cas l'emprunteur a des demandes moins précises ou trouve facilement un titre de remplacement.

(1) annexe 6

Les emprunts des éducateurs correspondent à 7,5 % des prêts. En fait, c'est une charge plus lourde qu'il n'y paraît car il est fréquent que ces livres soient immobilisés pendant 6 semaines, voire plus, selon la date de la prochaine visite de la classe par exemple (ce chiffre ne tient pas compte de classes où les livres sont empruntés individuellement par chaque enfant sur sa carte personnelle de bibliothèque). Ceci fait que le chiffre moyen de 24 prêts par enfant (en-dessous de la moyenne parisienne) n'est pas vraiment le reflet de la réalité puisque le même livre est généralement lu par plusieurs enfants dans la même classe et surtout qu'il ne prend pas en compte la lecture sur place.

Animations

La section jeunesse propose comme les autres bibliothèques de Paris diverses activités aux enfants : heure du conte, imprimerie et généralement une animation exceptionnelle par mois (représentation théâtrale, films, rencontre avec un écrivain, ...) correspondant aux thèmes des expositions organisées soit par la bibliothèque tout entière (3 mois sur l'Afrique) ou simplement par la section jeunesse (les trains, "voyage en féerie", les livres de Tomie de Paola à l'occasion de sa venue, etc..). Ces animations sont toujours accompagnées d'une présentation de livres sur le sujet à destination des enfants de la bibliothèque ou des classes et d'heures du conte liées au thème choisi.

On ne peut pas véritablement parler d'animation quand il s'agit de répondre aux demandes des enfants ou de

les aider à choisir des titres de livres, or cela demande pourtant une présence constante dans les différentes salles. C'est d'ailleurs ce qui permet le mieux de connaître les goûts du public et les difficultés qu'il éprouve à s'orienter dans la bibliothèque. Aussi avons-nous été amenés en 1981 à constituer un fichier pour les livres de science-fiction, un autre pour les romans policiers indépendants des autres fichiers ainsi qu'un troisième recensant les romans pour les lecteurs débutants (utilisé plutôt par les parents et professeurs). Cela donne quelques repaires aux amateurs de science-fiction ou romans policiers qui ne savent où chercher dans la masse des romans rangés par ordre alphabétique et permet de compléter plus rationnellement ces fonds.

Le dernier élément - et qui n'est pas des moindres - à prendre en compte est bien sûr le budget. La section jeunesse dispose de 1/3 du budget livres de la bibliothèque qui a été de 200 000 francs en 1981, elle a donc pu acheter 3 500 Livres avec un budget de 66 660 francs. Cela correspond à une forte augmentation par rapport aux années précédentes qui s'est aussi répercutée sur le nombre de prêts, sans que cela ait amené un accroissement des effectifs.

	1978	1979	1980	1981
budget annuel	38 500F	37 499F	53 330F	66 660F
nombre de volumes achetés par an	1 541	1 547	2 468	3 540
nombre de prêts	33 455	35 266	36 836	42 406

Le budget réservé aux périodiques est en proportion moins important. En 1981, la section jeunesse était abonnée à 36 revues (32 titres seulement car les "Bibliothèques de travail" sont commandées en 2 exemplaires), dont 3 revues pédagogiques et 4 revues professionnelles. Il a fallu, en effet, supprimer certains abonnements en 1980 car le budget n'avait pas été augmenté en proportion des coûts et en 1981 il a simplement été possible de reconduire les anciens abonnements. Les bibliothécaires auraient souhaité pouvoir transférer une petite partie du budget livres pour passer d'autres abonnements qu'il serait utile d'avoir, revues pour les enfants mais aussi professionnelles.

Il n'est pas prévu de budget pour acheter d'autres supports que le livre. La discothèque se charge des disques pour enfants ; quant aux diapositives, la section jeunesse ne reçoit que celles qui sont jointes aux "BT sonores" et à la "Documentation photographique". C'est insuffisant, aussi quand on souhaite réaliser un montage-diapos ou répondre aux demandes des professeurs, a-t-on recours au "prêt-inter" en puisant dans le fonds plus important de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse. Elle possède aussi les films d'animation 16 mm produits par Weston Woods à partir d'albums, pour enfants. Le Service audio-visuel des bibliothèques de Paris fait circuler dans les sections jeunesse des montages-diapos qu'il réalise avec les bibliothécaires.

S'il semble souhaitable d'avoir plus de diapositives sur place, il est plus rationnel et économique de centraliser les films et montages plutôt que chaque section en achète sans avoir les moyens de renouveler rapidement le fonds.

Nous n'allons donc étudier que les acquisitions de livres.

B) Organisation des acquisitions

1^o) Le service technique

Le nombre de titres que les éditeurs publient chaque année à l'intention des enfants est relativement limité comparé au reste de l'édition. Bon nombre de ces livres sont donc achetés simultanément par les 46 sections jeunesse et souvent en plusieurs exemplaires.

Il était donc peu rationnel que chaque bibliothèque ait à les commander puis à cataloguer et équiper séparément. Cet éparpillement signifiait gaspillage de temps, d'argent et était d'autant plus inutile que les bibliothèques dépendent de la même unité administrative (Bureau des Bibliothèques à la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris).

Aussi dès 1971 a été créé un service technique central (ST) ayant pour objet de prendre en charge les acquisitions de nouveautés et leur traitement (1). Chaque bibliothèque a conservé cependant l'autonomie de gestion de son budget et une liberté totale de choix ; aucune ne s'est jamais vu imposer d'intégrer à son fonds de livres un titre retenu par les autres. Mais, si à l'origine seulement quelques bibliothèques collaboraient avec ce nouvel organisme, toutes participent aujourd'hui étant donné l'allègement en travail intérieur que cela représente. Cependant, une partie du budget continue à être dépensée individuel-

(1) Bibliographie 7

lement par chaque section jeunesse notamment pour l'achat de livres plus anciens.

Le projet de départ était plus vaste puisqu'il prévoyait un catalogue collectif et un fichier central des lecteurs (chacun aurait pu emprunter et rendre les documents dans n'importe quelle bibliothèque). En fait le S. T. s'est consacré à trois tâches principales ; organisation des commandes, catalogage et équipement des livres qui arrivent dans les bibliothèques prêts à être mis en service.

L'organisation est restée la même depuis le début, si ce n'est que le S. T. a développé ses possibilités grâce à son installation récente dans un local plus fonctionnel (1) et à un accroissement de son personnel, puisque 35 personnes y travaillent, en majorité des techniciens et ouvriers pour seulement 12 bibliothécaires - répartition inverse de celle qui est pratiquée dans les autres bibliothèques -.

Voici brièvement les différentes étapes pour l'établissement de commandes des sections jeunesse, tout ce qui concerne le choix de livres proprement dit sera traité dans la 3ème partie. Le S. T. demande aux éditeurs de lui fournir des services de presse pour les nouvelles parutions, ils sont distribués aux bibliothécaires répartis en plusieurs comités de lecture qui les analysent par écrit. Quatre ou cinq fois par an ont lieu des réunions de sélection auxquelles participent toutes les bibliothèques, soit en envoyant quelqu'un à la réunion (un tour de rôle est

(1) S. T. : 57, rue du Théâtre 75015 Paris

organisé de façon à ce que toutes les sections puissent y assister au moins une fois dans l'année), soit en envoyant au S. T. des fiches signalant les livres que la bibliothèque souhaite commander. Les personnes présentes à la réunion choisissent un certain nombre de titres en fonction de leur goûts mais aussi en tenant compte du nombre de demandes envoyées sur fiche. Une liste est établie à partir de ce choix; elle est envoyée aux bibliothèques (1) qui la retournent au S. T. en rayant les titres non sélectionnés et en indiquant le nombre d'exemplaires souhaité pour les livres retenus. Les bibliothèques recevront ensuite les livres équipés et catalogués et le total des dépenses leur sera facturé directement (sans faire de bons de commandes...).

Une personne est chargée du secteur jeunesse (organisation des réunions de sélection des livres pour enfants puis catalogage et cotation des ouvrages retenus).

Limites du S. T.

Les commandes ne concernent que les parutions nouvelles, le nombre des titres à choisir est fixé à l'avance en fonction des possibilités de traitement par le S. T., c'est-à-dire essentiellement d'équipement. Ainsi la liste du mois de juillet est moins importante que les autres (50 titres au lieu de 150 en général) en raison des vacances d'été. Certes une partie de l'équipement est sous traité à l'extérieur mais cela entraîne des manipulations (préparation du train de reliure, réception) presque plus longues que le traitement lui-même.

(1) annexe 7 : exemple de liste

Les livres pour la jeunesse posent encore plus de problèmes que les autres à cause des formats variés, de la minceur de certains albums, des livres en relief. Ces derniers ne sont donc pas équipés et les trop petits formats (type Petit Castor) souvent refusés pour les mêmes raisons. L'achat d'une machine à plastifier a été envisagée mais ne permet pas de traiter tous les formats.

En 1981 : 90 496 livres ont été équipés dont 7 340 livres reliés à l'extérieur, 1 281 livres reliés sur place, 24 219 traités par simple plastification, le reste nécessitant une consolidation plus ou moins importante et 131 n'ont pas été traités du tout. Le S. T. semble ne pas pouvoir en traiter plus dans ses structures actuelles. Or la production éditoriale pour enfants s'est beaucoup accrue. Cela oblige à une plus grande sélectivité des listes à partir des critères matériels donnés ci-dessus ou autres : élimination de la plupart des rééditions par exemple. Les bibliothécaires jeunesse se sentent souvent frustrés de ne pouvoir prendre plus de titres et ont parfois l'impression d'être sacrifiés par rapport aux listes adultes. Les avantages qu'offre le S. T. compensent cependant largement les limites imposées car l'importance du volume traité signifie pour les bibliothèques soulagement pour un certain nombre de tâches mais aussi valorisation de leur budget.

Les marchés

Les sections jeunesse achètent par l'intermédiaire du S. T. en moyenne 500 titres par an, le plus souvent en

plusieurs exemplaires. En 1981, 33 920 volumes ont été reçus pour 561 titres (soit 60 exemplaires par titre). Chaque liste représente environ 10 000 exemplaires. Les listes "adultes" n'en représentent que 4 à 5 000 mais comportent beaucoup plus de titres puisqu'il y a une quinzaine de listes passées par an à raison de 130 titres environ par liste. Les éditeurs préfèrent généralement cette centralisation des achats plutôt que de recevoir ces demandes éparpillées en autant de commandes que de bibliothèques.

Les bibliothèques de la Ville de Paris passent directement leurs commandes aux diffuseurs ou aux éditeurs qui se distribuent eux-mêmes, ceux-ci accordent des remises plus ou moins importantes qui sont négociées par le Bureau des Bibliothèques. La loi stipule qu'au delà de 150 000 francs, il faut qu'il y ait passation d'un marché ; cette règle n'a lieu de s'appliquer qu'aux commandes issues du S. T.. Dans ce cas, les accords sont passés par l'intermédiaire du bureau des marchés et achats de la Ville de Paris qui négocie pour les bibliothèques et les Affaires scolaires. Le marché prend effet en mars.

Il est normal que le S. T. qui procure d'importantes commandes aux éditeurs bénéficient des remises supérieures à celles accordées aux bibliothèques qui commandent hors S. T.. Certains éditeurs accordent jusqu'à 40 % de remise et traitent parfois directement avec le S. T. sans passer par leur distributeur habituel.

Certaines remises augmentent en fonction du nombre de titres (Diff. édit. accorde 33,3 % de remise et 38 % pour plus de 12 titres par commande) ou du nombre d'exemplaires par titre.

Ces commandes groupées assurent peut-être de fortes rentrées d'argent aux éditeurs mais ne leur offrent pas que des avantages. En effet en plus de la masse des papiers à remplir, ils doivent garantir le maintien de leurs prix et attendre parfois plus de trois mois pour être payés, aussi certaines maisons d'édition refusent de travailler directement avec les bibliothèques ou le S. T. ; dans ce cas les commandes sont regroupées et envoyées à un distributeur (P. U. F.) qui accorde une remise moindre (15 %) mais s'engage à fournir les ouvrages de tous ces éditeurs.

Des tentatives ont été faites pour travailler avec des libraires qui s'étaient engagés à fournir des livres en langue étrangère car il est toujours très difficile de se les procurer directement à cause des modalités de paiement . Ils ont donc proposé aux sections jeunesse des listes de livres en arabe, yougoslave et surtout en anglais et espagnol. Ces essais se sont soldés par des échecs car ils n'ont jamais réussi à fournir le nombre d'exemplaires nécessaire ni même tous les titres. Aussi l'initiative est laissée à nouveau à chaque bibliothèque.

Les commandes (de l'établissement du bon de commande aux factures en passant par toutes les réclamations nécessaires) représentent un travail très lourd qui serait grandement simplifié si la gestion était informatisée. C'est le premier service dont la responsable du S. T. demande l'automatisation, ce qui semble parfaitement justifié étant donnée la masse traitée et la complexité du suivi de chaque commande.

En 1981, 33 920 livres jeunesse ont été achetés pour la somme de 657 228 francs (remises déduites) soit un prix moyen de 19,93 francs par volume qui aurait été supérieur de 5 à 10 % hors S. T..

Délais

Entre la réunion de sélection et l'envoi des commandes s'écoulent 15 jours, mais les livres arrivent dans les bibliothèques souvent 3 à 4 mois plus tard. Ces délais sont compensés par un approvisionnement régulier. Ils pourraient être réduits si les listes "adultes" n'étaient pas traitées en priorité pour des raisons d'actualité.

La bibliothèque Faidherbe a acheté en 1981 1 640 volumes par le S. T. : 557 titres (9 n'ont pas été pris sur les listes), pour la somme de 30 731 francs (1) soit 18,73 francs par volume. Moins de la moitié du budget a été dépensé par l'intermédiaire du S. T.

(1) annexe 8 et 9

2°) Commandes indépendantes

Sur 3 540 livres achetés en 1981, 1 865 ont été commandés hors S. T. pour une somme de 35 935 francs, soit 19,30 francs par volume. L'écart peut sembler faible mais le prix S. T. ne tient pas compte de l'économie de temps pour le personnel. Il se trouve aussi qu'un certain nombre de commandes indépendantes ont été passées en 1981 auprès d'éditeurs "bon marché" (Père castor - Flammarion, Livre de poche) ou accordant des remises très importantes aux bibliothèques (Dargaud : 40 %) (1).

Cette proportion importante de livres achetés hors S. T. concerne d'avantage les bibliothèques principales ; les autres ont un budget moins conséquent et choisissent les nouveautés proposées par le S. T. en priorité.

L'avantage du système est sa souplesse, chaque bibliothèque choisissant en fonction de son public mais aussi du fonds initial et des éliminations. Elle peut surtout fixer elle-même des priorités en fonction d'animations futures, par exemple, et les traiter dès réception des commandes. En réalité, sauf cas d'urgence, comme il est difficile de ne commander à un éditeur qu'un ou deux titres, les commandes sont regroupées et envoyées pendant l'été, période creuse qui laisse le temps de choisir.

Faut-il dans ce cas étendre les services du S. T. ? Pour les nouveautés, plus de titres pourraient être retenus même s'ils sont moins essentiels que ceux sélectionnés sur

(1) annexe 10

les listes de 1981 et s'ils n'intéressent pas toutes les bibliothèques (la section jeunesse a du commander hors S. T. 45 titres publiés en 1981). D'autant qu' en juillet la liste limitée à 50 titres oblige à des choix draconiens, et élimine des titres qui sont parfois "repêchés" en octobre. Entre temps la bibliothèque les a peut être commandés ou a attendu en vain. : la série des "Vagabul" (Gallimard) n'a été commandée hors S. T. qu'en juillet 1982 près de 2 ans après sa parution.

Le problème est plus compliqué pour les livres plus anciens, car ils n'intéressent qu'un très petit nombre de bibliothèques à la fois et il serait trop lourd de procéder à des réunions de sélection comme pour les nouveautés. C'est une aide matérielle qui apporterait un gain de temps. Il faudrait pour cela que le réseau des bibliothèques soit informatisé, ce qui simplifierait la procédure des commandes (vérification que le livre est disponible, commande directe à l'éditeur, etc...) et permettrait de ne pas cataloguer à nouveau un livre qu'une bibliothèque possède déjà. On peut imaginer que l'équipement des ouvrages soit en partie centralisé (la bibliothèque ne traitant plus que les urgences). Il faudrait alors développer considérablement les possibilités du S. T..

Un autre système de commandes devrait permettre d'utiliser directement une petite partie du budget pour

acheter chez des libraires les livres épuisés ou de provenance étrangère, trop peu nombreux pour que le libraire accepte d'être payé trois mois plus tard.

Mises à part les améliorations souhaitées ci-dessus, le S. T. apporte une aide très importante aux bibliothèques sans les contraindre à une politique d'acquisitions identique pour tout le réseau.

3°) Les dons

Ils n'entrent que pour une très faible part dans l'accroissement des collections : 35 titres en 1981. La section jeunesse ne les refuse pas mais ne met en service que ceux qui sont en parfait état et qui correspondent aux orientations générales définies dans la 3ème partie de ce mémoire. En revanche un don a été demandé à l'I. C. E. I. (1) qui propose des livres en langue étrangère (pour adultes et pour enfants) afin de promouvoir la culture des étrangers. La bibliothèque a commencé à recevoir à partir de 1981 des livres en langue arabe, yougoslave et portugaise. Ils posent aux bibliothécaires des problèmes de choix et de traitement, aussi l'I. C. E. I. joint des notices où figurent l'auteur, le titre ainsi qu'un résumé et une indication sur le niveau du livre.

4°) Les éliminations

Eliminer fait aussi partie de la politique d'acquisition puisqu'il faut décider si les titres seront repris ou non. 196 livres ont été mis au pilon en 1981 ; il

(1) Information culture et immigration.

s'agissait d'ouvrages en trop mauvais état pour être réparés. En revanche, enlever des rayons les livres qui n'ont pas été empruntés depuis longtemps n'a pas été ressenti comme une nécessité, à la fois à cause de la capacité de contenance de la section jeunesse mais aussi en raison de sa création assez récente. Les livres hérités de l'ancienne bibliothèque avec leurs reliures toilées et un contenu vieilli ou inadapté à un public de jeunes ont cependant été éliminés les années antérieures ; les éditions intéressantes et rééditées depuis sont conservées en réserve.

Il est certain que par la suite il faudra faire un tri dans les rayons pour que les enfants ne soient pas découragés par l'abondance des documents dont certains auront eux aussi vieilli ou ne mériteront plus de figurer en autant d'exemplaires. (1).

(1) annexe 11

CHAPITRE II:

LA PRODUCTION EDITORIALE DES LIVRES POUR ENFANTS EN 1981

A) Quelques chiffres (1)

Ce secteur de l'édition représente 9 % du chiffre d'affaires global pour 18 % du total des titres et 18 % du nombre d'exemplaires tirés (le prix moyen d'un livre pour enfants est en effet inférieur à celui d'un livre pour adultes). La part qu'il occupe dans le marché de l'édition n'a cessé de croître (1972 : 7,97 %) et malgré une chute en 1980 est repassée à 9,4 %. Le syndicat de l'édition relève 4 532 titres parus en 1981 (3 708 titres si l'on retire les bandes dessinées) dont 1 331 nouveautés pour les livres et albums, 309 pour les bandes dessinées (2). L'importance des réimpressions pourrait témoigner d'un secteur peu dynamique puisque vivant moins d'un renouvellement des titres (36,2 % de nouveautés seulement) que de l'exploitation d'un fonds plus ou moins ancien. Cela tient en partie à ce que le public se renouvelle très rapidement et que les titres "s'usent" moins vite que ceux destinés aux adultes, ce n'est donc pas un facteur totalement négatif. En revanche il est plus inquiétant de constater que le nombre d'exemplaires tend à diminuer (- 11,2 % par rapport à 1980), et que le tirage n'est que de 13 600 exemplaires. Ceci recouvre toutefois des réalités diverses : Duculot tire ses albums à 3 500 exemplaires, ses romans pour adolescents à 8 000 exemplaires, mais quand l'Ecole des Loisirs tire à 10 000 exem-

(1) annexe 12 : statistiques établies par le syndicat de l'édition pour 1981

(2) La Bibliographie de la France ne distingue pas les livres pour enfants des autres donc n'offre pas d'autres renseignements statistiques

plaires, il s'agit souvent de premiers tirages : un "Renard poche" peut ainsi atteindre 150 000 exemplaires. Un "Folio benjamin" (Gallimard) arrive à ce chiffre au bout d'un an. Inversement, Albin Michel tire au départ à 25 000 exemplaires ; mais il travaille en coédition avec l'étranger car le marché français n'en absorbera que 7 500 exemplaires ; cela lui permet de diminuer les frais de fabrication.(1)

Les bandes dessinées sont assimilées dans les statistiques aux livres pour enfants mais ne sont pas différenciées adultes-enfants. Aussi on peut seulement indiquer que c'est le secteur qui a connu la plus forte progression ces dernières années sans pouvoir affiner plus :

1975 : 1,7 % du CA : 159 nouveautés, 234 réimpressions

1981 : 3,4 % du CA : 309 nouveautés, 443 réimpressions.

Le tirage moyen est de 19 777 exemplaires donc supérieur à celui des autres livres pour enfants.

On retrouve la même concentration que dans l'édition en général où 15 maisons réalisent la moitié du chiffre d'affaires total: il est logique que les éditeurs les plus importants publient le plus grand nombre de titres, d'autant que la notion de "best seller" dans le sens de vente massive sur un court laps de temps n'existe pas chez les enfants. Certes des titres sont vendus à des millions d'exemplaires, mais ils appartiennent à la fois à des collections abondamment diffusées et à des séries d'auteurs prolixes comme Hergé (Casterman), Enid Blyton (Hachette) et la vente se fait sur des délais assez longs. Cela laisse le temps à des titres isolés non pas d'atteindre ces chiffres mais, à force

(1) bibliographie 13

de rééditions, de faire figure de "classique" comme Max et les Maximonstres de Maurice Sendak (Ecole des loisirs) et de connaître un certain succès commercial. Il faut ajouter que le prix Andersen ou Jean Macé n'ont pas les mêmes effets incitateurs sur le public que le prix Goncourt.

Si on retient comme base de calcul les 1 453 notices des livres pour enfants relevées dans la section 8-6 du cumulatif annuel de Livre - Hebdo : Un an de nouveautés (1), il est intéressant de voir comment se répartit le nombre des titres publiés en 1981 par rapport au nombre de maisons d'édition.

Nombre de titres -----	Nombre d'éditeurs -----	% des éd. -----
> 100	4	3,5
50-100	5	4,3
25- 50	8	7
10- 25	14	12,3
0-10	83	72,9
Total	114	

Hachette : 186 titres
Gallimard : 134 titres
Nathan : 117 titres

GP : 100 titres
Ecole des loisirs : 68 titres
Flammarion : 55 titres

Le petits éditeurs sont bien plus nombreux proportionnellement que dans l'édition en général, inversement la part des éditeurs publiant plus de 100 titres est moins grande.

Nous nous contenterons, en ce qui concerne les caractéristiques principales des éditeurs de jeunesse de

(1) Ces 1 453 notices (sur 3 708 titres parus en 1981) recensent les nouveautés (malgré quelques oublis), la plupart des nouvelles éditions et quelques rééditions. Certaines notices regroupent plusieurs titres d'un même auteur, d'autres les distinguent aussi les chiffres donnés peuvent varier légèrement. Les bandes dessinées ne font pas partie de cette section.

renvoyer à l'étude de Jean Perrot (1) qui dégage les tendances actuelles des différents types de maisons d'édition.

B) Répartition par genre

La situation a changé depuis 1975 puisque la fiction l'emporte en nombre - et pour 1981 en qualité - sur les documentaires. Les albums se sont multipliés et surtout renouvelés depuis quelques années. C'est au tour des romans d'entrer dans une phase dynamique.

Moins les éditeurs publient de titres, plus ils se spécialisent dans un genre. Les plus petits choisissent le plus souvent le livre d'images(2) et travaillent avec un illustrateur privilégié. Une exception pourtant, Gamma (plus de 25 titres en 1981) a un fonds à dominante documentaire. Notons aussi le nombre de livres religieux (53 titres en 1981) publiés par 9 éditeurs dont 6 spécialisés dans ce genre.

Les collections structurent très fortement l'édition pour enfants car la recherche du "déjà vu", l'attirance exercée par les livres dont l'apparence extérieure est familière, joue à plein pour les enfants. Qu'elles imposent un même moule pour les documentaires (la "Vie privée des hommes" chez Hachette) ou pour les romans pour adolescents, ou qu'elles cultivent la diversité (Gallimard a tout de même été amené à distinguer 3 niveaux de lecture avec Folio benjamin et Folio cadet en plus de Folio junior), elles cherchent à donner une impression de cohérence, garantie de qualité pour le public.

(1) Bibliographie 25

(2) annexe 13

D'ailleurs l'examen de la production de 1981 montre que le lancement d'une collection signifie lancement de beaucoup de titres à la fois : les éditions Buissonnières sont nées cette année là avec 12 titres du même auteur (collection "l'astulu"?) et 12 autres pour la collection "l'ours de poche". Mises à part les collections de "classiques", comme Folio junior ou la Bibliothèque internationale (Nathan), les séries se créent souvent autour d'un auteur ou d'un thème précis et sont donc vouées à une existence brève après un démarrage important.

En 1981, nous avons relevé 250 collections environ. Nous avons étudié de plus près celles présentées par Livres-Hebdo dans 2 dossiers jeunesse (1) : 120 collections documentaires et 163 collections pour les 11-15 ans. Ces collections se répartissent entre 50 éditeurs mais 6 en possèdent III. On constate que celles où ont paru des titres nouveaux en 1981, sont généralement très récentes et même rarement antérieures à 1978.

Sur 120 collections de documentaires :

1978 : 14 collections,
1979 : 21 collections,
1980 : 23 collections
1981 : 20 collections.
Total : 78 collections

Les collections de romans connaissent une obsolescence moins rapide puisque la bibliothèque verte est née en 1924, la bibliothèque de l'amitié en 1959, etc..., or elles se sont contentées de modifier leur aspect extérieur : couverture et illustrations (2).

(1) in : Livres Hebdo, 11, 17 mars 1981 et Livres Hebdo, 40, 6 octobre 1981

(2) bibliographie 5

Les thèmes évoluent : pour les documentaires, qui en 1981 ont plutôt porté sur les sciences et techniques avec tout de même plusieurs créations de collections de type encyclopédique (Hachette : "à la découverte de"), mais aussi pour la fiction : Gallimard a choisi des créneaux jusque là délaissés (collection bilingue) ou mal approvisionnés (SF, policiers). Ces collections témoignent d'un intérêt récent des éditeurs pour la fiction qui s'est opéré par l'intermédiaire du "poche", sauveur du roman d'après eux puisque le lancement d'inédits les a obligé à une politique de recherche de nouveaux auteurs ou titres (1).

D'ailleurs les éditeurs qui se lancent dans le poche ne maintiennent que quelques titres dans leurs autres collections : 33 titres pour 184 romans et contes en poche (2).

Le phénomène poche concerne moins le livre d'images : 56 titres ont paru en 1981 essentiellement en Folio benjamin, Lutin poche (Ecole des loisirs) ou Croq' livres (Casterman), ce sont surtout des rééditions. Quant aux documentaires ce n'est que depuis fin 1982 qu'ils se lancent dans le poche avec une grande offensive de Hachette et Nathan. En 1981 on ne comptait que 12 titres (éditions Buissonnières).

C) Traductions et adaptations

Les collections ne sont donc pas forcément un carcan, une entrave à la création d'après les éditeurs, les auteurs se plaignent en revanche qu'on ne fait pas confiance aux inconnus et que l'édition abuse non seulement des réé-

(1) Un avis divergeant : RICHTER (Brigitte) - "L'Enfant en poche sans risque et sans originalité" : bibliogr. 28

(2) annexe 14

ditions et des classiques mais aussi et surtout des traductions: 54 % d'après le CRILJ (1); nous arrivons à peu près au même résultat à partir des notices de Livres-Hebdo, mais ce chiffre ne tient pas compte des éditions dont l'auteur est en fait un adaptateur qui refait un texte tout en conservant les illustrations d'origine (les albums du Cerf sont en fait des adaptations de livres d'images japonais).

Il est certes intéressant de connaître la production des autres pays mais les traductions ne concernent que la Grande-Bretagne (19 % des titres), les USA (14 %) et dans une moindre mesure la RFA (8 %) (2). Les autres langues ne sont pratiquement pas représentées sauf quand un éditeur se tourne volontairement vers d'autres horizons : -la Chine pour les éditions du Centenaire (éd. de Pekin) ou les Pays de l'Est pour le Père Castor- ou bien vers un certain eclectisme avec la Bibliothèque internationale ou Folio junior bilingue qui ne concerne que un à deux titres par pays. De plus ce sont presque toujours les mêmes auteurs qui sont traduits dans ces langues minoritaires ; on connaît surtout Astrid Lindgren (3) pour la Suède ou les classiques russes pour l'URSS.

(1) bibliographie 16
(2) annexe 15
(3) bibliographie 12

En plus du problème de la provenance des traductions se pose celui de l'intérêt des adaptations pour le jeune lecteur français. Une transposition est généralement nécessaire pour que les documentaires ou que les situations décrites dans les romans deviennent compréhensibles. La traduction doit aussi conserver le rythme de la langue d'origine : traduction-trahison est l'argument publicitaire utilisé par Gallimard pour promouvoir Folio bilingue (1).

Sans être forcément des traductions, les adaptations d'oeuvres connues apparaissent souvent comme des mutilations, surtout quand leur point de départ est une adaptation pour la télévision. Ainsi en 1981, on compte 8 titres inspirés de Heydi de Johanna Spyri,, 19 du Pinnocchio de Collodi pour une seule version intégrale, 33 albums Walt Disney, etc...

D'autres classiques sont simplement édités dans des versions abrégées sans intérêt. Très critiquées, elles sont moins abondantes qu'autrefois : la Bibliothèque Verte qui était spécialiste du genre a fait des efforts dans ce sens et toutes les nouvelles collections de romans, Folio junior, l'Amide poche, etc... présentent des versions

(1) bibliographie 19 et 22

intégrales même quand il s'agit d'auteurs pour adultes, tels Gogol, Kleist. Quitte à les illustrer abondamment pour faire passer un texte difficile comme le Pont de Kafka (Gallimard).

Paradoxalement l'Ecole des loisirs a relancé récemment le débat en créant une collection de classiques abrégés, estimant que les enfants qui n'arrivent pas à lire les Trois mousquetaires d'Alexandre Dumas dans le texte doivent pouvoir y accéder tout de même par l'intermédiaire de l'adaptation réalisée par Bernard Noël. Cette attitude reste l'exception.

Les adaptations de contes traditionnels d'Andersen, Grimm, etc... sont plus nombreuses. Recréés par un illustrateur ou/et un écrivain qui en proposent une interprétation différente, elles peuvent être très intéressantes.

D) Evolution de l'édition

La production de livres pour enfants a évolué depuis 10 ans : l'illustration s'est complètement renouvelée, elle a intégré les courants artistiques contemporains (abstraction, fantastique, hyperréalisme) introduits en premier par F. Ruy-Vidal, et les techniques des grands illustrateurs étrangers révélés par l'Ecole des loisirs.

On retrouve ces influences chez Philippe Dumas, Yvan Pommaux, Grahame Oakley, etc...

Les thèmes qui correspondaient à une recherche d'avant-garde dans les années 1960-70 sont repris par beaucoup d'éditeurs. Adèla Turin a sorti les théories féministes des Editions des femmes en publiant chez Hatier les cadeaux de la fée. L'approche psychanalytique existe ailleurs qu'au Sourire qui mord et le Père Castor n'est plus le seul à se préoccuper de pédagogie. Cependant les petits éditeurs comme Ipomée poussent toujours plus loin le renouvellement de l'illustration, des thèmes, des textes et font figure de marginaux, d'avant-garde, par rapport au reste de l'édition. Gallimard publie certes des oeuvres de qualité, "mais classiques d'hier et d'aujourd'hui" sont sans risques. Hachette semble renoncer à ses collections "expérimentales" : en 1981, seulement 3 titres ont été publiés dans "la Bouteille à l'encre" ou "Toboggan" pour 73 bibliothèques rose et verte.

On peut nuancer l'opinion défendue par Bernard Epin (1) en 1975, à savoir que "le médiocre ou le pire l'emportent largement sur le meilleur" : toute une partie

(1) bibliographie 11

de l'édition contrebalance en qualité, si ce n'est encore en quantité, l'existence de collections qui n'ont pas évolué : séries TV aux Deux coqs d'or, les Martine (Casterman) etc... La physionomie de l'édition pour enfants n'a pas fini de changer car d'autres données entrent en jeu depuis peu.

Les éditeurs importants espèrent élargir le marché du livre pour enfants grâce au livre de poche qui d'après les chiffres du syndicat de l'édition a connu de bons résultats en 1982. C'est pourquoi ils sont concernés par l'évolution de l'institution scolaire face au livre et à la lecture : jusqu'à présent les documentaires ont bénéficié de la régression des manuels scolaires mais ils se sont limités aux programmes scolaires. Quant à la fiction, elle est ^{soit} méconnue ~~soit~~ utilisée comme prétexte à exercices plutôt que pour faire découvrir le plaisir de la lecture, ce qui a jeté le discrédit sur un certain nombre de romans.

Actuellement (1), les professeurs sont plus nombreux à introduire livres d'images, romans et contes de la maternelle au lycée en tant que tels. Cette préoccupation des enseignants offre un public nouveau aux

(1) bibliographie 17 et 21

éditeurs (directement ou par l'intermédiaire de bibliothèques) qui répondent à la demande grâce au livre de poche. Ils proposent aux enfants des textes sans finalité pédagogique apparente dont ils soignent la présentation : illustrations, typographie aérée afin de ne pas rebuter les lecteurs réticents. Le résultat a souvent été intéressant en 1981 ... et à des prix accessibles aux écoles. Aux professeurs, les éditeurs destinent des outils d'information adaptés à leurs besoins : l'Ecole des loisirs fabrique des catalogues par niveau scolaire, le Livre de poche jeunesse distribue 75 000 exemplaires des dossiers de l'enseignant.

E) Rapports entre maisons d'édition et bibliothèques

Quelle part occupent les bibliothèques dans le marché éditorial ? D'après les éditions Gallimard (1), les libraires ont représenté 98 % du chiffre d'affaires et les collectivités administratives 1,3 % en 1981. Même si un certain nombre de bibliothèques de province passent leurs commandes à des libraires, leur poids économique reste très faible et intéresse moins les éditeurs que dans d'autres pays comme la Grande-Bretagne ou les pays scandinaves. Les éditeurs ne tiennent pas non plus compte du rôle de banc d'essai que joue la bibliothèque : il est paradoxal que des succès durables dans les sections jeunesse soient rarement des succès de librairie ; indépendamment du fait que les sections jeunesse et surtout les bibliothèques sco-

(1) bibliographie 15

lares sont peu nombreuses, ces livres ne sont pas toujours diffusés comme ils le mériteraient.

Ne généralisons pas, car un éditeur comme l'Ecole des loisirs (1) table largement sur les bibliothèques qui testent ce que seront les classiques de demain. Son directeur Jean FABRE estime que beaucoup de décisions d'achat en librairie succèdent à des lectures en bibliothèques. Il multiplie donc les contacts avec les bibliothèques et les écoles. Cette politique est peu répandue et les bibliothécaires ont souvent l'impression de ne pas être considérés comme des interlocuteurs valables. F. RUY VIDAL les accuse d'être des "spécialistes-écrans" (2) voire des censeurs. De leur côté, les bibliothécaires reprochent aux éditeurs de miser sur le succès commercial au détriment de la qualité et de la création en traitant toujours les mêmes sujets, en faisant appel à des auteurs de "second ordre".

La réalité est moins tranchée : les préoccupations des bibliothécaires et des éditeurs peuvent converger : en 1981, les lecteurs de Faidherbe ont rencontré l'illustrateur Tomie DE PAOLA à la suggestion de son éditeur Delarge. Christian BRUEL est venu à la "joie par les livres" expliquer le travail du Sourire qui mord.

Les rencontres apportent des informations sur les auteurs et sur les objectifs des éditeurs qui en retour ne peuvent se désintéresser de la façon dont les enfants perçoivent leurs publications.

(1) bibliographie 8

(2) bibliographie 29 et 4

CHAPITRE III : LE CHOIX DE LIVRES

Pour aborder le choix de livres proprement dit, il faut peut être rappeler quels sont les objectifs qui guident la bibliothèque publique dans sa politique d'acquisition .

Objectifs

"La bibliothèque publique a pour fin de mettre à la disposition d'un public de tous âges et de toutes catégories socioprofessionnelles... l'ensemble des livres et des documents susceptibles de satisfaire tous les besoins de loisir, d'information, d'étude, de culture quels qu'ils soient" (1).

Cela doit se traduire concrètement :

- par la constitution d'un fonds de base équilibré et suffisamment varié pour répondre à ces objectifs de divertissement et d'information (ponctuelle, scientifique, etc...),
- par un renouvellement des collections qui permet de mener une politique particulière à chaque bibliothèque en fonction du public qui la fréquente,
- en offrant un panorama représentatif de l'édition pour enfants.

Nous ne retracerons pas l'histoire de la littérature enfantine. Elle est déjà bien étudiée quoiqu'il y ait peu de synthèses sur les tendances actuelles (2).

(1) Cette définition établie lors des assises nationales des bibliothèques françaises réunies en 1968 correspond à celle donnée par l'UNESCO dans le "manifeste sur la lecture publique" 1972. In Richter (Noë). - Les Bibliothèques. - Villeurbanne presses de l'ENSB, 1977. p. 177-179

(2) bibliographie 1, 6 et 25

Pourquoi choisir ?

Pourquoi ne pas tout prendre ? La première réponse évidente renvoie aux contraintes budgétaires ; au cas où ces contraintes seraient levées, achèterait-on pour autant l'ensemble de la production comme dans certaines bibliothèques danoises ? Probablement pas en France, pour deux raisons : D'une part, il n'est pas sûr qu'un enfant serait très à l'aise face à la totalité de la production. Déjà mis en présence d'un fonds de 13 000 livres, il a des difficultés à faire son choix. Si ce nombre augmente, il sera encore plus tenté de se tourner vers ce qu'il connaît déjà. D'autre part, une partie de la production éditoriale ne répond pas aux objectifs définis plus haut.

A) Aides aux acquisitions

Une politique pertinente d'acquisition doit se fonder sur une bonne connaissance de la production éditoriale et donc exige un certain nombre d'outils d'information.

L'édition pour enfants occupe une place infime dans la presse générale, à la radio et à la télévision (1) ; ce désintérêt des médias et de l'appareil critique prive ceux qui s'intéressent au livre pour enfants de tout un ensemble d'informations qui existe pour le reste de l'édition. Les bibliothécaires pallient ce manque en recourant à des périodiques spécialisés qui les informent des parutions et, autant que possible, à un examen "de première main" des ouvrages dont les sections adultes peuvent

(1) bibliographie 2

se passer plus facilement.

Les éditeurs fournissent une partie de l'information par l'intermédiaire de catalogues plus ou moins étoffés et surtout par la publication dans Livres-Hebdo d'une bibliographie courante qui recense (malgré quelques retards) la quasi totalité des nouvelles parutions, soit 1 453 notices de livres pour enfants en 1981 (1). D'autre part, la "Joie par les livres" qui s'intéresse à la fois aux bibliothèques et aux livres pour enfants, publie des listes mensuelles de nouveautés (930 titres en 1981) qui donnent une première indication sommaire sur les livres (retenu, non retenu, à examiner).

Ces renseignements permettent de repérer les nouveautés en librairie, et à la responsable du secteur jeunesse au Service Technique de réclamer des services de presse aux éditeurs. Certains envoient régulièrement leur production (Gallimard, Ecole des loisirs, Nathan), d'autres attendent d'être sollicités (Hachette) ou encore refusent de participer (Larousse). Les petits éditeurs mal diffusés ont souvent l'idée d'envoyer leurs titres au S. T., ce qui leur évite de contacter chaque bibliothèque séparément. Pour ces éditeurs, surtout quand ils sont implantés en province, ou pour des collections non spécialisées pour la jeunesse mais qui peuvent intéresser les enfants ou alimenter le fonds pédagogique, la présence de services de presse est essentielle pour faire connaître leur existence.

(1) voir note page 28

Les services de presse sont répartis entre les comités de lecture des sections jeunesse de Paris pour être analysés. Le groupe Est constitué par la bibliothèque Faidherbe et 5 autres sections jeunesse, reçoit une trentaine de livres 5 fois par an.

Les analyses résument et décrivent le livre, le critiquent et indiquent s'il mérite d'être retenu ou non. Les bibliothécaires utilisent peu les grilles d'analyse (celle établie par Marion Durand pour les albums par exemple) (1), préférant peut-être donner un ton plus personnel à leurs critiques. Ces grilles n'ont pas de valeur scientifique, mais indiquent les différents aspects du livre à prendre en compte. Les analyses sont envoyées au Service Technique qui en adresse un exemplaire aux bibliothèques responsables des groupes et à la "Joie par les livres".

Tout n'est pas critiqué, généralement faute de temps ; aussi fait-on appel aux revues d'analyses publiées par les organismes qui s'intéressent au livre pour enfants (2). A l'exception de la "Revue des livres pour enfants", les analyses paraissent avec un retard parfois considérable et ne peuvent être utilisées que rétrospectivement. Les bibliothécaires de la région parisienne ont donc la chance de bénéficier des réunions organisées par la "Joie par les livres" tous les 2 mois environ, doublées d'une réunion réservée aux bibliothécaires de Paris. Les livres sont présentés "en direct", ce qui permet la discussion. Il est intéressant d'avoir des avis contradictoires, car très vite

(1) annexe 16

(2) annexe 17

s'instaure au sein d'une équipe de travail (section jeunesse ou comité de lecture) un consensus. Une cohérence de vues se retrouve au niveau de l'ensemble des bibliothèques de Paris.

La "Joie par les livres", par l'intermédiaire de sa revue, est devenue une référence au niveau national ; son influence est probablement renforcée à Paris par les réunions qu'elle organise. Cela se traduit concrètement par l'adoption de ses choix : en 1981 sur les 930 titres de la présélection, tous les livres retenus par la JPL ont été pris par le S. T..

Si on prend la sélection annuelle parue en novembre 1981 : sur 415 titres 27 ont été rejetés. Les choix de Paris ont donc correspondu à 90 % à ceux de la Joie par les livres.

Les autres revues ainsi que les sélections annuelles qui reprennent les meilleurs titres de l'année permettent de vérifier qu'aucun titre important n'a été oublié, mais précisent rarement leurs critères de sélection.

De même qu'il est important de connaître les choix faits par d'autres, la nécessité d'une réflexion sur l'édition, la lecture, les bibliothèques se fait sentir pour remettre régulièrement en question des choix qui ne sont plus que des habitudes.

Cette réflexion doit être faite par tous ceux qui travaillent autour du livre et/ou de l'enfant : lin-

guistes, éditeurs, enseignants (dont la revue Trousse-livres apporte un point de vue intéressant sur le livre pour enfants) à l'occasion de stages, de rencontres ou dans les revues. Malheureusement, beaucoup de sections jeunesse de Paris ignorent ce qui se fait en province et ont rarement à leur disposition les revues professionnelles étrangères, faute de temps pour utiliser les ressources du centre de documentation de la Joie par les livres ou de celui du S. T.. Ce relatif isolement professionnel est partiellement compensé par les relations personnelles entre bibliothécaires de la Ville de Paris.

B) Choix des nouveautés

Nous avons repéré à partir des notices de Un an nouveautés tous les titres de 1981 qui ont été acquis cette année là ou plus tard, afin de savoir dans quelles proportions la production éditoriale de livres pour enfants est représentée à Faidherbe. 625 titres ont été relevés (580 commandés au S. T., 45 directement), soit 40 % des parutions signalées dans Livres-Hebdo. La sélection est importante puisque 2 à 3 livres sur 4 ont été rejetés.

La même proportion se retrouve pour les éditeurs : 49 sur 114 ont été sélectionnés, dont tous les éditeurs ayant publié plus de 10 titres à l'exception de Lito, Harlequin, Saint Germain des Prés et la Ligue pour la lecture de la bible. La sélection concerne d'avantage les

petits éditeurs puisque seulement 35 sur 83 ont été retenus. La moitié des éditeurs éliminés sont tout de même représentés à la bibliothèque, même si leur production n'a pas été retenue en 1981. L'autre moitié comprend ceux qui n'ont jamais été sélectionnés les années précédentes soit par décision soit par ignorance de leur existence (une quinzaine de maisons d'éditions de province ou canadiennes).

Seuls Gallimard et l'Ecole des loisirs fournissent plus de 50 titres : signe qu'aucun éditeur ne s'impose de façon écrasante.

Hachette occupe la première place dans l'édition pour enfants ; à la section jeunesse, en 1981, il ne vient qu'en cinquième position avec 34 titres soit 20 % de sa production. Deux autres éditeurs importants, Nathan et G. P. sont représentés respectivement à 35 % et 14 %. En revanche, 100 titres de Gallimard sur 134 ont été retenus (75 %), position dominante qu'il occupe depuis peu.

Les éditeurs de moyenne importance font proportionnellement de meilleurs scores :

Ecole des Loisirs : 55 titres sur 68 (80 %),
Flammarion : 45 titres sur 76 (60 %),
mais les 2 coqs d'or n'ont eu que 4 titres retenus sur 54.

La même disparité d'un éditeur à l'autre se retrouve chez les petites maisons puisque le "Sourire qui mord" (3 titres), le "Chat" (4 titres) ont été pris à 100 %, les éditions des femmes à 50 % (1 titre sur 2), inversement "Garance" ou

"Barthelemy" ont été totalement éliminés.

Ce sont des collections entières qui sont refusées. Cela explique les mauvais résultats de Hachette ou des 2 coqs d'or dont l'ensemble des 23 titres de sa collection "Télélibrairie" n'a pas été commandé ou de petits éditeurs dont l'orientation générale ne convient pas.

Les collections finissent par bénéficier d'un préjugé plus ou moins favorable, tempéré par l'examen de chaque titre. "Lutin poche" (Ecole des loisirs), "Folio Benjamin" (Gallimard) ont été presque tous retenus à l'exception de rééditions d'albums mutilés par le petit format. A l'inverse, un seul titre a été choisi dans la collection "si j'étais enfant" (Sorbier).

1°) Critères généraux de choix

"Pas question d'essayer d'enfermer dans une formule la qualité artistique d'un livre, il s'agit de regrouper les informations qui les concernent et d'en rationaliser la notation" (1).

Le premier critère tient compte de la coexistence de différents stades de lecture. Le vocabulaire, la syntaxe doivent être accessibles et adaptés à la tranche d'âge visée par l'éditeur mais l'établissement de grilles de vocabulaire-type, parfois imposées aux auteurs, est un carcan généralement appauvrissant et inadapté. Les enfants qui éprouvent des difficultés de lecture, lecteurs débutants ou enfants plus âgés demandent des histoires pour leur âge et des textes plus faciles dont le

(1) bibliographie 31

style ne les décourage pas. Dans ce cas une typographie aérée, des illustrations abondantes facilitent l'approche. Les collections pour adolescents ont tenu compte de cette double exigence intellectuelle et matérielle en choisissant des problèmes actuels concernant la jeunesse : drogue, délinquance, exposés dans un style vivant et simple. Ces éléments ne garantissent pas le succès d'histoires trop fabriquées.

La même lisibilité doit être exigée des illustrations et de la mise en page. Les études sur la lecture, la lisibilité, la perception des images menées par des linguistes et enseignants donnent des repères (1).

La présentation doit tenir compte du contenu ; le format "album" convient mal aux livres plus difficiles, car les enfants de plus de 8 ans répugnent à les emprunter. Le "Pont" de Kafka a-t-il sa place dans la collection "enfantimages" (Gallimard), alors qu'il s'adresse à des enfants plus âgés que le public habituel de la collection ? Le format "roman", même pour un texte très simple abondamment illustré peut donner l'impression à un enfant de 6 ans de passer au stade de "vrai" lecteur ou au contraire le rebuter.

La recherche d'une bonne adéquation entre langage, présentation matérielle et sujet abordé est menée à partir d'une réflexion pédagogique par l'atelier du Père Castor (Flammarion) et trouve son application dans les albums ou dans sa récente collection de romans "Castor

(1) bibliographie 1, 20 et 27

Poche". L'Ecole des Loisirs choisit volontairement de travailler de façon plus empirique.

Le deuxième critère prend en compte les goûts variés des enfants. Tout ne semble pas devoir être mis entre leurs mains puisque les publications pour la jeunesse font l'objet d'un dépôt auprès d'une commission du Ministère de la justice qui peut en interdire la vente aux mineurs. Raoul Dubois refuse les livres racistes qui "développent des préjugés à caractère ethnique ou social", "les erreurs pédagogiques, historiques, scientifiques dangereuses", "la violence comme fin sans justification" (1). Ces motifs de refus rencontrent généralement l'approbation, sans qu'il soit facile d'adopter une attitude totalement cohérente : faut-il interdire la Comtesse de Ségur ou Jules Verne dont les préjugés racistes sont souvent évidents ? Le problème ne se pose que pour ce type d'ouvrages dont la qualité littéraire ou esthétique font passer au second plan les aspects idéologiques. Dans ce cas c'est rarement l'idéologie développée qui retient l'attention des enfants. Marc Soriano condamne cependant toute manifestation d'obscurantisme même dans les livres considérés comme des classiques. Les bibliothécaires peuvent avoir une attitude moins stricte que des pédagogues : pour ceux du mouvement Freinet (2), l'idéologie qui transparaît "ne doit pas être en contradiction avec celle qui est mise en évidence dans les écrits et les actes du mou-

(1) bibliographie 10

(2) annexe 17 (introduction de la "Marmothèque")

vement coopératif de l'école moderne "montrant par exemple une image non critique de l'école traditionnelle". L'intention militante ne suffit pas toujours : la grippe de Nils de M. F. Boyer (Editions des femmes) veut présenter une image non sexiste de la société, le livre n'a cependant pas été pris en raison de la faiblesse du récit et de la lourdeur du message. Certains sujets "délicats" comme la mort, la guerre, la sexualité, etc... continuent à être peu ou malabordés, malgré quelques exceptions. En 1981, dans ce changement là (Ecole des loisirs), Philippe Dumas raconte avec beaucoup de sensibilité la mort de son père ; Virginie Buisson évoque l'Algérie ou la mort des autres (Gallimard). Les bibliothécaires refusent l'aspect trop ouvertement pédagogique ou manichéen du livre "à thème" qui tombe dans un moralisme affligeant sans être compensé par la qualité du récit ou de l'image.

Par ailleurs, le bibliothécaire doit souvent répondre aux parents qui trouvent certains livres choquants. Le problème s'est posé pour les albums de Mordillo jugés "pornographiques" par une mère. Le bibliothécaire se retrouve dans la position délicate d'être censeur dans certains cas et dans d'autres défenseur d'auteurs dont on réclame la censure. On est amené à faire des choix très divers, quitte à ranger ces bandes dessinées loin des livres d'images pour tout petits pour éviter de "choquer" les parents trop sensibles, à mettre en garde les en-

fants contre des histoires "traumatisantes".

Le critère le plus difficile à définir concerne la qualité esthétique et littéraire. C'est l'élément primordial, certes, à condition que les ouvrages soient adaptés à leur public et tiennent compte des critères donnés ci-dessus. Toutefois, c'est là où la part de subjectivité est la plus grande, où l'avis personnel du bibliothécaire joue le plus, c'est aussi là où l'éventail doit être le plus large et le fonds de livres offrir le plus de styles possibles, graphiques ou littéraires, classiques, d'avant garde, etc... Cette préoccupation ajoutée à l'examen des critères de langage, présentation, etc... réduit donc la marge de subjectivité sans oublier l'accueil des enfants.

Certains titres du "sourire qui mord" ont été discutés dans les comités de lecture, ils n'étaient pas appréciés de tous pour des raisons personnelles mais malgré certaines réticences concernant par exemple une utilisation possible dans des animations, personne n'a discuté la qualité de l'ouvrage, ni hésité à le commander.

Cela amène le choix d'auteurs qui font un travail intéressant sur le style : par exemple Andrée Chédid dans "L'autre" (Castor poche) offre un ton original dans la littérature enfantine. L'image de la littérature enfantine est trop souvent synonyme de genre mineur pour des mineurs (sous entendu incapables de goûter une oeuvre de qualité).

Cette conception a déjà beaucoup évolué ces dernières années avec la consécration d'écrivains de talent et d'illustrateurs qui ont renouvelé entièrement l'esthétique des livres pour enfants.

2°) Critères spécifiques aux différentes catégories d'ouvrages

Répartition par genre (1)

	A	R + C	Doc
Production éditoriale de 1981 (1)	44 %	37,5 %	18,5 %
Acquisitions de nouveautés	33 %	40 %	27 %

(1) à partir des notices de Un an de nouveautés

Les livres d'images

Ce sont les premiers livres destinés aux enfants qui ne lisent pas encore. Les plus réussis les initient à la lecture-plaisir et, tout en favorisant l'apprentissage de la communication, évitent tout didactisme.

Un jeune enfant choisit un titre nouveau, attiré par l'"objet livre" : son format, les couleurs et surtout l'illustration qu'il sait être porteuse d'une histoire. Il a donc besoin d'un intermédiaire qui lui en fournira les clés.

(1) annexe 18 et 19

Pour les plus petits, l'histoire est réduite à une représentation très simple de ce qu'ils connaissent.

Helen Oxenbury dessine avec finesse une vie de bébé dans ses occupations quotidiennes : Arthur joue, Arthur et ses amis, etc... (centurion jeunesse)

L'enfant communique avec l'adulte à partir de la succession de ces images "à faire parler", qui sont bien plus qu'un simple apprentissage lexical. Cette relation avec les enfants de moins de 3 ans concerne peu les bibliothécaires qui conseillent plutôt des titres aux parents. Pour les tranches d'âges suivantes les bibliothécaires lisent fréquemment des livres d'images aux enfants (la meilleure façon de se rendre compte de l'intérêt d'un livre) et sont donc amenés à être l'intermédiaire qui fournira les liens logiques nécessaires non seulement à la compréhension de l'histoire, mais aussi à l'interprétation de l'image. Texte et images ne doivent pas faire double emploi, mais se compléter sans obliger la personne qui lit à modifier le texte pour le rendre accessible à l'enfant. Dans ce cas, les livres semblent incomplets, aussi réussies soient les illustrations.

Le lendemain de Noël de James Stevenson (Ecole des loisirs) raconte l'histoire de jouets abandonnés après Noël. Les illustrations donnent un ton mélancolique et créent une harmonie que rompt le vocabulaire pompeux (est-ce dû à la traduction ?)

A l'inverse, un texte peut aussi être dénaturé par des illustrations inadaptées.

Les images ont plus ou moins d'autonomie par rapport au texte, mais une fois que l'enfant connaît l'histoire, il retourne à l'illustration qu'il peut "lire" tout seul et enrichir de sa propre interprétation grâce à un examen approfondi de tous les détails et à son imagination. Les livres lui font faire des va-et-vient continuels entre le monde qu'il connaît, qui lui permet une identification ou assimilation affective aux personnages, et la découverte de situations nouvelles qui stimulent ses facultés imaginatives.

Les "classiques" traditionnels comme Babar de Jean de Brunhoff ou actuels comme Maurice Sendak, Philippe Dumas, etc... stimulent toutes les facultés de l'enfant et contribuent aussi à son éducation visuelle.

Nous considérons que l'enfant doit avoir à sa disposition les représentations les plus diverses possibles afin de ne pas rétrécir son champs de vision. Cela conduit parfois à choisir des ouvrages dont l'illustration est particulièrement originale, même si le livre dans son ensemble n'est pas parfaitement adapté aux besoins des enfants.

La fiction (1).

Un certain nombre d'enfants demandent encore aux adultes de leur lire des contes ou des romans, mais il ne s'agit que d'une étape intermédiaire ou d'une demande ponctuelle avant d'accéder à une lecture autonome.

(1) Nous reprenons le terme anglais "fiction" qui ne fait pas de distinction entre contes et romans ; les deux sont d'ailleurs réunis sur les rayons de la section jeunesse.

Le rôle du bibliothécaire consiste plutôt à trouver des titres adaptés à leurs possibilités de lecture et à leurs centres d'intérêt. Les enfants restent cependant seuls juges et retiennent ou rejettent un titre souvent sur sa simple apparence extérieure : couverture, typographie trop ou pas assez aérée, etc... Nous avons ainsi retenu la plupart des rééditions en livre de poche (17 "Livre de poche jeunesse"(L. G. F.) sur 25) afin de proposer aux lecteurs plusieurs éditions d'un même titre.

L'arrivée massive des collections de poche change d'ailleurs l'apparence extérieure des rayons, puisque 110 titres ont été acquis sur les 184 parus en poche. Le changement se traduit aussi par l'apport d'oeuvres de qualité, grâce à la publication de nombreux inédits qui, de Roald Dahl à J. M. G. Le Clézio, introduisent des styles et des genres divers qui s'adressent à des âges variés.

Il faut constater cependant, que, malgré la présence d'un nombre croissant d'ouvrages attrayants, les enfants continuent à demander les Club des cinq d'Enid Blyton et autres séries, qu'ils croient à tort être d'une lecture plus facile (1). Jusqu'à présent, la bibliothèque Faidherbe refusait de les acheter, estimant qu'il valait mieux proposer aux lecteurs des romans policiers de meilleure qualité (les sections jeunesse de Paris semblent avoir une attitude plus tranchée à ce sujet que d'autres

(1) bibliographie 23

bibliothèques).

Le débat a été relancé en 1981 par la présentation à une réunion de la Joie par les livres de deux titres qui avaient semblé meilleurs que d'autres (1). Ils nous ont paru médiocres mais ont été retenus par le S. T. et achetés à Faidherbe. Cela traduit-il une orientation vers une sélection plus large ? Tout au moins le recul d'une attitude trop tranchée qui pouvait détourner trop vite un public de la bibliothèque. De plus, nous avons suscité nous même la demande pour des séries en prenant tous les romans policiers pour enfants d'Hitchcock et ceux de science fiction de Philippe Ebly en Bibliothèque verte. La plupart de ces titres sont intéressants, mais nous avons placé en priorité la satisfaction de la demande des enfants, plutôt qu'une exigence de qualité.

La même diversité doit être offerte aux enfants plus âgés. Certains se tournent vers la littérature pour adultes. A l'occasion ou pour d'autres enfants, les collections pour adolescents correspondent à un besoin de lecture "facile" et d'identification à des personnages de leur âge confrontés à des problèmes familiaux, sociaux ou psychologiques. Nous retenons les titres qui ne sont pas une application trop stricte de ces recettes.

Les intentions des auteurs ne sont pas toujours évidentes et peuvent poser problème indépendamment de la notion de qualité littéraire. Deux titres ont suscité ce

(1) Larry Bash : Comment j'ai mené ma première enquête (Bibliothèque verte). Une enquête qui a pour cadre une secte religieuse et une famille de divorcés. Le Mystère du camion fantôme d'Enid Blyton (Bibliothèque rose) fait partie d'une série d'enquêtes menées par 5 détectives et leur chien. Les mêmes artifices sont utilisés dans toute la série.

type de controverse en 1981.

La Fille du cirque de Lygia Bojunga Nunes (1) (Castor poche - Flammarion) et le Grand réparateur de Guy Jimenez (Arc en poche Nathan) se passent dans un univers quotidien que les héros fuient en vivant dans l'imaginaire. Ce procédé de juxtaposition de deux univers est couramment utilisé dans la littérature enfantine, mais dans ce cas il s'agit d'attitudes schizophréniques qui restent ambiguës. Certains adultes ont éprouvé un sentiment de malaise et se sont demandé comment ces histoires seront perçues par les enfants.

Les deux romans ont été retenus pour l'originalité de l'histoire et la qualité de style (surtout pour le premier). Il est difficile de connaître les réactions des enfants devant ce type d'ouvrages car ils expriment rarement ce qui les touche ou les choque dans un livre.

Il semble en tout cas qu'il soit possible de satisfaire les goûts des enfants, sans pour autant être obligés de choisir des oeuvres médiocres ni opposer un refus systématique aux demandes qui correspondent à un besoin réel.

Les documentaires

Le problème majeur du documentaire pour enfants est d'être en tout cas en France, une oeuvre de vulgarisation dans laquelle l'adaptateur doit associer connaissance des besoins de l'enfant et exactitude scientifique.

Pour les spécialités autres que les sciences humaines, la qualification des bibliothécaires de Faidherbe ne leur permet pas de porter un jugement sur la justesse du contenu. Aussi, la participation d'une biologiste au comité de lecture a permis d'avoir des analyses qualifiées

(1) bibliographie 26

dans ce domaine. La création récente au sein de la Joie par les livres d'un groupe d'analyse de documentaires qui travaille en collaboration avec les scientifiques du Parc de la Villette apportera des avis compétents.

Contrairement à ce que semblent croire les éditeurs, n'importe quel sujet peut intéresser l'enfant, du moment que la démarche utilisée lui est accessible. Il est parfois plus difficile de trouver le documentaire qui convienne qu'un roman car il faut apporter une réponse et non une simple orientation. Par ailleurs, on remarque souvent que le "mauvais" lecteur se tourne vers le documentaire de préférence au roman, car les illustrations lui donnent accès au livre. Ensuite, l'enfant dont la curiosité a été éveillée par des photos ou schémas, sera amené à lire la légende puis des explications plus développées, à condition que les renseignements ne soient pas dilués dans une histoire ininterrompue, dont il a peine à extraire ce qui l'intéresse. Cette démarche est en fait fréquente chez beaucoup d'enfants. Les documentaires, ainsi structurés, permettent plusieurs niveaux de lecture et, pour une même tranche d'âge, des recherches de différents types.

Le Monde passionnant de l'Auto de J. Rutland (Rouge et or Pelican) s'adresse aux enfants à partir de 9 ans environ. Il traite dans des chapitres limités à une double page, tout ce qui concerne l'automobile : historique, évolution technique, perspectives d'avenir. Des photos "accrocheuses" dont les légendes tiennent

compte des intérêts des enfants : marque, date, vitesse de l'auto, rendent cet ouvrage agréable à feuilleter. Des schémas de moteurs, des encadrés explicatifs incitent à s'arrêter plus longuement. Il est aussi possible grâce à l'index, à la table des matières et à la présentation générale de faire des recherches précises facilement, mais la lecture en continu est agréable pour ceux qui souhaitent avoir une vision d'ensemble.

Les enfants plus âgés et/ou passionnés par le sujet ont à leur disposition un ouvrage d'un niveau supérieur. Naissance d'une automobile de Marc Ferretti (Hachette) retrace toutes les étapes de fabrication d'une Renault 18. Cet ouvrage est très technique. Un passionné de mécanique le lira de bout en bout, mais il est possible de trouver des renseignements plus ponctuels dans des encadrés ou dans le texte : comment mesurer la vitesse réelle d'une voiture par exemple.

Ces deux documentaires, l'un d'initiation, l'autre d'approfondissement, permettent diverses utilisations. Ils ont d'autant plus d'intérêt qu'ils ont su employer un ton adapté à l'âge des enfants et au genre. Ils emploient des termes techniques, certes, mais les expliquent. Les renseignements ne sont pas éparpillés dans un texte insipide.

Certains auteurs ont cependant misé sur une lecture suivie pour intéresser les enfants. Cela concerne essentiellement les documentaires sur les animaux ou la vie des hommes. L'auteur les personnalise et raconte une histoire qu'il complète parfois par des encadrés ou un dossier en annexe. Ce procédé est souvent utilisé pour les plus petits avec succès car un récit linéaire leur est plus accessible, à condition de ne pas disperser l'attention de l'enfant dans des détails psychologiques sans intérêt. Pour être compréhensible, l'histoire doit

être sobre et le sujet très restreint. C'est le cas pour la collection Roman des bêtes (Père castor-Flammarion) ou Enfants de la terre.

La difficulté augmente pour les enfants plus âgés. A quel usage est destiné un documentaire dont l'auteur emploie une forme de récit romancée ou fait appel à la bande dessinée ? Est-ce pour enrober un sujet rébarbatif dans un genre dont on connaît le succès auprès des enfants ? La réussite est rare car l'ensemble doit être équilibré.

L'Encyclopédie en bandes dessinées publiée aux éditions Auzou cherche à initier à la science, sans réussir à présenter une B. D. intéressante ni permettre une utilisation à des fins documentaires.

Ce type d'ouvrages se situe à la lisière de deux genres. Peut-être a-t-il plus de chances de réussir si on le rattache à la lecture de fiction. Le roman historique en est un exemple, il satisfait les enfants qui ne font pas une recherche ponctuelle. Dans les autres domaines scientifiques, les ouvrages qui abordent des problèmes théoriques à un niveau assez élevé, peuvent aussi donner naissance à des documentaires qui se lisent "comme des romans".

C'est le parti pris de la Bibliothèque documentaire, collection créée par l'Ecole des loisirs généralement pour les plus de 12 ans.

De la cellule au clone de Margery et Howard Facklam raconte l'histoire de la science génétique. Les auteurs expliquent les différentes théories et - ce qui est plus rare - la démarche des chercheurs.

Ce type d'ouvrages est une initiation à la démarche scientifique. Ce point de vue est rarement considéré par les vulgarisateurs. Si les scientifiques expliquaient aux enfants leurs recherches, les documentaires arriveraient peut-être mieux à expliquer au lieu d'énumérer des faits scientifiques. C'est le parti pris des "Bibliothèques de Travail" qui sont faites en collaboration avec des chercheurs. Des collections, maintenant épuisées, chez Bourrellier confiaient aux spécialistes le soin d'expliquer aux enfants leurs recherches. Il semble qu'en 1982, les éditeurs aient attaché plus d'importance à ces problèmes car les documentaires sérieux et adaptés aux enfants ont été plus nombreux.

Les bandes dessinées

32 titres ont été pris par le S. T.. Ce nombre beaucoup trop faible pour satisfaire les demandes des enfants a été renforcé par d'importantes commandes indépendantes (1).

Les listes du S. T. complètent en général les séries commencées. Tous les titres de Quino, F'murr, Derib, Fred, Mezières et Tardi ont été acquis jusqu'à présent, ce qui n'a pas été le cas pour Greg en 1981.

Peu d'auteurs nouveaux ont été retenus. En 1981, Germain et nous de Jannin (Dupuis) et les Tom Tom

(1) réassort page 62

de Cohen (Bayard presse) étaient déjà connus par l'intermédiaire des revues "Okapi" et "Spirou".

La B. D. semble être le genre qui suscite le plus de débats passionnels chez les bibliothécaires. D'autant qu'il n'est pas toujours facile de décider ce qui a sa place en section jeunesse ou en section adulte.

Les passagers du vent de Bourgeon (Glénat) dont les dessins sont superbes et l'histoire passionnante, a posé problème. Certaines scènes de violence sont impressionnantes car dessinées très crument. Cette B. D. a été retenue car l'expérience prouve que seuls les enfants plus âgés se dirigent vers ce qui se distingue du dessin "classique" de Goscinny ou Hergé.

C) Réassortiment

Les nouvelles parutions ne suffisent pas à maintenir l'équilibre du fonds, aussi a-t-on recours à des éditions plus anciennes publiées ou non à l'intention des enfants.

Le choix de livres se fait en tenant compte des critères évoqués plus haut, mais surtout en fonction des impératifs suivants :

- rachat des livres pilonnés ou disparus. En 1981, nous avons rajeuni et complété le fonds d'albums du Père Castor par l'achat de 191 volumes ;
- commande d'exemplaires supplémentaires pour les titres très demandés ;
- prévision des animations de l'année suivante ;
- prise en compte des demandes formulées par les usagers.

Les plus nombreuses sont d'ordre général : les lecteurs regrettent de ne pas trouver de livres sur un sujet donné, ou veulent plus de bandes dessinées. Rares sont les demandes pour des titres précis. La bibliothèque les commande pour la plupart, à l'exception des "séries" ;

- examen des sélections et des catalogues d'éditeurs afin de ne pas oublier de titres intéressants.

En plus de ces facteurs de choix, la section jeunesse décide de consacrer chaque année, une part importante de ses acquisitions à réactualiser un secteur jusque là négligé.

En 1981, l'accent a été mis sur plusieurs catégories d'ouvrages. Tout d'abord, la bibliothèque a cherché à accroître son fonds de livres en langue étrangère. Aucun titre nouveau n'avait été acquis depuis longtemps, le public se plaignait du peu de livres en portugais, arabe et yougoslave mais aussi du manque de romans en anglais pour les lycéens. 211 titres ont été acquis sans qu'il ait été possible de se procurer un choix plus grand : 141 en anglais, 13 en allemand, 4 en italien, 21 en portugais et 28 en arabe.

Ensuite, la section jeunesse a décidé de poursuivre la constitution de son fonds de bandes dessinées dont le renouvellement avait commencé l'année précédente. C'est le secteur pour lequel il y a le plus de demandes formulées et aussi le plus de titres à remplacer (dispa-

ritions et détérioration). En 1981, les B. D. ont représenté 18,6 % des acquisitions, l'achat de 500 volumes (environ 130 titres), ce qui a presque doublé le fonds initial. L'année précédente, quelques titres avaient été choisis dans un certain nombre de collections, afin de connaître les préférences des enfants. En 1981, les collections les plus demandées ont été complétées et de nouveaux titres "tests" soumis au public.

Le plus gros effort a porté sur la lecture des adolescents en faisant appel au fonds de littérature générale. La section adultes est ouverte aux enfants, mais ils ont du mal à y faire leur choix, de plus, la section adulte n'a jamais assez d'exemplaires des titres "classiques", recommandés par les professeurs de français. La section jeunesse n'a pas eu l'intention de prendre tout ce qui pouvait leur convenir, mais plutôt des "titres-amorces", qui les incite à poursuivre leur choix chez les adultes à partir de ces points de repère.

Les bibliothécaires ont volontairement limité leur choix aux collections de poche qui leur sont déjà familières. Pour ce fonds de base, beaucoup de classiques ont été choisis, dans la littérature française et étrangère, le roman policier, la science fiction. Le choix a été fait à partir de bibliographies d'articles consacrés à la lecture des adolescents et en grande partie d'après les lectures personnelles des bibliothécaires, et d'ado-

lescents fréquentant la bibliothèque.

Les années précédentes, l'accent avait été mis sur les livres pour lecteurs débutants et sur la géographie. Pour les documentaires, la bibliothèque choisit la plupart des titres dans les rayons "adultes" des bibliothèques et des librairies en faisant attention au niveau du texte.

Pour le réassort ou pour les commandes au S. T., le nombre d'exemplaires par titre est fixé en tenant compte de plusieurs facteurs :

- la valeur du livre : son contenu mais aussi les possibilités d'utilisation ;
- le sujet auquel il se rapporte. Pour les secteurs où la demande scolaire ou individuelle est très forte (documentaires, mais aussi romans pour lecteurs débutants), on n'hésitera pas à prendre 6 exemplaires d'un même titre ;
- le prix du livre.

Beaucoup de sections jeunesse ne prennent les livres qu'en un seul exemplaire par nécessité budgétaire, ou parce que une autre structure fournit des livres aux classes (1). Jusqu'à présent, nous avons préféré "surreprésenter" les titres que nous avons jugés les plus intéressants, aussi les titres choisis en commande indépendante qui n'ont pu faire l'objet d'analyses approfondies.

(1) A Bron (Rhône)

dies sont pris en peu d'exemplaires. En cas de succès, la bibliothèque en recommandera d'autres par la suite.

Les bandes dessinées sont prises en 4 exemplaires : 2 sont mises en prêt, un en usuel et le dernier en réserve pour remplacer les titres disparus.

La moyenne générale est de 3 exemplaires par titre pour le fonds de la bibliothèque, tous genres confondus.

CONCLUSION

La confrontation des différentes statistiques fournit des indications sur l'efficacité du système, sur la situation par rapport à l'édition et l'adéquation des choix aux goûts du public.

Malgré l'aide importante fournie par le Service Technique, une rationalisation accrue de l'organisation technique des achats s'avère nécessaire : les temps de commande et de traitement des livres doivent être réduits dans les bibliothèques, à l'heure où un accroissement des effectifs ne semble pas envisagé. Or le choix des livres ne peut être sacrifié sans nuire à la cohérence de la politique d'une bibliothèque.

Dans la pratique quotidienne des commandes, l'impression de faire un choix empirique et d'ignorer l'existence d'une grande partie de l'édition est fréquemment ressentie par les bibliothécaires. Un examen plus attentif des acquisitions montre que la subjectivité individuelle est équilibrée par un certain nombre de techniques : critères de choix, travail en équipe, existence de revues spécialisées sur le livre pour enfants, recours à d'autres spécialistes du livre, etc... En ce qui concerne l'année 1981, il ne semble pas que des titres importants aient été oubliés. Un effort reste cependant à faire vis à vis de l'édition provinciale et/ou marginale.

De même, une meilleure connaissance des bibliothèques extérieures au réseau parisien devrait être recherchée. Nous avons l'intention de comparer leurs acquisitions avec le cas de Faidherbe, mais en dehors de deux rencontres très enrichissantes avec les responsables des sections jeunesse de la Part-Dieu à Lyon et de Bron (Rhône), nous n'avons pas pu étudier de façon approfondie leurs achats. (1)

(1) annexe 20

Annexe 1

LE RESEAU DES BIBLIOTHEQUES DE LA VILLE DE PARIS

d'après les statistiques publiées par le Bureau
des bibliothèques de la Ville de Paris

1981	Nombre	1981 : Fonds de livres			Fonds de disques
		Adultes	Jeunesse	Total	
1. Bibliothèques principales	6	236 343	71 759	308 102	49 783
2. Bibliothèques de secteur	24	499 981	138 173	638 154	55 856
3. Bibliothèques pour la jeunesse	8	—	75 462	75 462	1 299
4. Bibliothèques moyennes	11	161 786	33 997	195 783	2 628
5. Comptoirs de prêt	27	258 005	26 274	284 279	—
6. Autres bibliothèques (MJC, du personnel)	2	24 646	8 581	33 227	—
TOTAL	78	1 180 761	354 246	1 535 007	109 566

Nombre d'utilisateurs actifs (ayant emprunté des documents en 1981)

	Adultes	Jeunesse	Discothèque	Total
1. Bibliothèques principales	31 488	11 339	10 557	53 384
2. Bibliothèque de secteur	55 442	19 226	8 732	83 400
3. Bibliothèques moyennes	11 370	4 287	101	15 758
4. Bibliothèques pour la jeunesse	529	5 815	90	6 434
5. Comptoirs de prêt	6 641	2 490	—	9 111
6. Autres bibliothèques	6 259	573	—	6 832
TOTAL :	111 729	43 700	19 480	174 939

Prêt à domicile des sections adultes

	1979	1980	1981
1. Bibliothèques principales	799 644	778 942	822 102
2. Bibliothèques de secteur	1 321 774	1 327 768	1 399 848
3. Bibliothèques moyennes	331 439	347 754	319 990
4. Bibliothèques pour la jeunesse	8 720	5 989	5 266
5. Comptoirs de prêt	444 005	408 527	360 896
6. Autres bibliothèques	83 098	67 626	79 040
TOTAL :	2 988 680	2 936 606	2 987 142

Annexe 1 (suite)

Prêt à domicile des sections jeunesse

	1979	1980	1981
1. Bibliothèques principales	267 408	257 900	286 989
2. Bibliothèques de secteur	488 269	507 929	583 363
3. Bibliothèques moyennes	112 030	116 597	113 026
4. Bibliothèques pour la jeunesse	162 186	170 414	192 103
5. Comptoirs de prêt	102 710	117 152	93 988
6. Autres bibliothèques	19 234	18 293	23 910
	1 151 815	1 188 285	1 293 379

Prêts toutes sections, tous documents : 1979, 1980, 1981

	Adultes	Jeunesse	Discothèque
Bibliothèques principales	26	25	28
Bibliothèques de secteur	25	30	29
Bibliothèques moyennes	28	26	—
Bibliothèques pour la Jeunesse	—	33	—
MOYENNE GÉNÉRALE	26,73	29,59	28,75

Nombre de prêts annuels moyen par utilisateurs actifs

	1979	1980	1981
Prêts des Sections Adultes	2 988 680	2 936 606	2 987 142
Prêts des Sections Jeunesse	1 151 815	1 188 285	1 293 379
Prêts des Discothèques	551 132	451 824	560 193
TOTAL	4 691 627	4 576 715	4 840 714

Annexe 2

1981

UTILISATEURS DE LA SECTION JEUNESSE

Age et sexe

	Garçons	Filles	Total	%
+ 14 à 16 ans	127	122	249	13,97
12 à 13 ans	323	319	642	36,00
8 à 11 ans	273	257	530	29,73
jusqu'à 7 ans	183	179	362	20,30
Total	906	877	1 783	100 %
%	50,81	49,19	100 %	

Annexe 3

CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DES PARENTS

	Nombre	%
0 pour mémoire : agriculteurs-exploitants	1	0,06
1 pour mémoire : salariés agricoles	1	0,06
2 PATRONS de L'INDUSTRIE et du COMMERCE	253	14,19
3 PROFESSIONS LIBERALES et CADRES SUPERIEURS dont professeurs seulement	380 (41)	21,30 (2,30)
4 CADRES MOYENS dont instituteurs seulement	323 (12)	18,12 (0,67)
5 EMPLOYES	348	19,52
6 OUVRIERS	247	13,85
7 PERSONNELS DE SERVICE	96	5,38
8 AUTRES CATEGORIES artistes - clergé - armée - police	64	3,59
9 PERSONNES NON ACTIVES dont étudiants et élèves seulement	70 (2)	3,93
TOTAL	1 783	100 %

Annexe 4

Fonds de livres : détail inventaire avril 1982

	Précédent récolement (juil. 80)	%	Avril 1982	%
Albums	2 050	22,6	3 046	22,3
Romans	2 931	32,2	3 861	28
Contes	700	7,7	1 053	7,6
Documentaires	2 433	26,8	3 963	28,7
Usuels	167	1,8	214	1,5
BD	590	6,5	1 170	8,4
Livres en lan- gue étrangère	106	1,1	299	2,1
Fonds péda- gogique	132	1,4	184	1,4
Total	9 109	100	13 792	100

A + BD	R + C	Doc. + Us.
30,7 %	35,6 %	30,2 %

Annexe 5

Inventaire 1082:

Répartition des documentaires par classes Dewey

	en pourcentage
000	0,9 %
100	0,1 %
200	1,2 %
300	3 %
400	1 %
500	22,2 %
600	14,6 %
700	20,7 %
800	10,9 %
900	25,3 %
Total	100 %

Annexe 6

Prêts de la section jeunesse : nombre de prêts par discipline

LIVRES	ANNEE 1981	POURCENTAGE	POURCENTAGE (1)
Romans	11 007	29,96 %	
B. D.	6 534	15,41 %	
Albums	9 403	22,18 %	
Contes	2 483	5,86 %	
000	135	0,32 %	1,4 %
100	18	0,04 %	0,1 %
200	95	0,22 %	0,9 %
300	472	1,11 %	4,9 %
400	41	0,10 %	0,4 %
500	2 561	6,04 %	26,7 %
600	1 516	3,58 %	15,8 %
700	1 841	4,34 %	19,1 %
800	582	1,37 %	6,6 %
910	843	1,99 %	
920	199	0,47 %	23,8 %
900-909	210	0,50 %	
930-999	1 024	2,42 %	
Total documentaires	9 537	22,60 %	
Périodiques	3 437	8,11 %	
TOTAL	42 401	100 %	

(1) Pourcentage des prêts par discipline par rapport au total des documentaires.

DERNIERE PAGE DE LA COMMANDE DE NOVEMBRE 1981

du Service Technique

FARANDOLE (suite)

PAIX
unitaire

nombre
d'exemplaires

9
total

2844	PINGUILLY	Il était une fois les mots (poesimages)	29.50	4	118,00
2845	RIFFAUD (M.)	Le Chasseur changé en crabe (aux 4 coins)	19.60	2	39,20
2846	SPENCE (K.) LH.37/145	Musique vivante (beaux livres)	56.00	3	168,00

		<u>SOFEDIS</u> <u>BORDAS</u>			
2847	DECOMBLE/ PELPART	Les Gaulois (les voyageurs de l'histoire)	16.80	4	67,20
		<u>CENTURION</u>			
2848	ANDREWS LH.36/81	L'année de l'aigle royal (centurion nature)	24.00	2	48,00
2849	ANDREWS LH.36/81	L'année de la Chouette effraie (centurion nature)	24.00	2	48,00
2850	FORD (A.) LH.36/81	La ronde des climats (savants en herbe)	28.00	3	84,00
2851	GERRARD	Matilda Jane	30.00	2	60,00
2852	MARCHON/CAMIL	Helen, la petite fille du silence et de la nuit (pomme d'api éveil)	15.00	2	30,00
2853	QUESNEL (L.)	100 psycho jeux (eduer aujourd'hui)	50.00	1	50,00
2854	RETTICH LH.36/81	Voici les petits loriots. Un livre d'histoire en images	7.50	4	30,00
		<u>NORD-SUD</u>			
2855	BOHDAL (S.) LH.41/81	Séline, trottegrignotte et le chat Florian	28.00	3	84,00

		<u>VERNIER</u> <u>LE CHAT</u>			
2856	ALFAENGER LH.41/81	Le Cirque	40.65	4	162,60

nombre total de volumes..... 989

N'OUBLIEZ PAS DE RAYER LES TITRES QUE VOUS NE SELECTIONNEZ PAS

INFORMATION

Les personnes qui aimeraient faire partie des groupes de lecture J.P.L. sont priées de prendre contact avec la J.P.L. rue de Louvois (tél : 296.64.15)

total de
la commande 952,67

Temps de traitement des listes par le Service Technique

NUMERO DES LISTES	DATE COMMANDE	1 ^{ère} FACTURE 1 ^{er} LIVRES	DERNIERE FACTURE	DERNIER ENVOI AUX BIBLIO.	TEMPS ECOULE
EY	24.02.81	02.03.81	23.04.81	17.07.81	5 mois
FD	12.06.81	22.06.81	27.08.81	25.10.81	4 mois
FG	22.07.81	30.07.81	27.09.81	06.11.81	4 mois
FK	18.11.81	25.11.81	05.02.82	26.03.82	4 mois

Annexe 9

Livres commandés sur les listes du Service Technique en 1981 par la section jeunesse de Faidherbe

N° DE COM-MANDE	DATE	SOMME DEPENSEE	TITRES	VOLUMES	TITRES REFUSES
EY	02/81	8 934,73	179	464	3
FD	05/81	10 755,62	174	576	1
FG	07/81	2 166,05	39	146	0
FK	11/81	8 874,62	165	454	5
TOTAL		30 731,02	557	1 640	9

Total général des livres commandés par le Service Technique pour les bibliothèques de Paris

DATE	VOLUMES ADULTES	VOLUMES ENFANTS
1975	36 177	12 927
1978	44 030	25 704
1981	96 996	33 920

Annexe 10

Commandes indépendantes en 1981 : quelques éditeurs

EDITEUR OU DIFFUSEUR	TOTAL DEPENSE	TITRES	VOLU- MES	NOMBRE MOYEN D'EX. PAR TITRES	PRIX MOYEN
Hachette	4 800 F	84	376	4 ex./titre	12,80 F
Casterman (BD)	1 481 F		107	4 ex./titre	13,80 F
Ecole des loisirs	631 F	15	46	3 ex./titre	13,70 F
Flammarion	3 000 F		233	3 ex./titre	15,70 F
Atlas	1 492 F		30	2 ex./titre	49,00 F ⁽¹⁾
MDL	1 560 F	23	55	2 ex./titre	28,30 F
Sodis	1 900 F		120	2 ex./titre	15,80 F
Dargaud (BD)	3 230 F		218	4 ex./titre	14,70 F

(1) collections "chères" pour adultes.

PILON 1981

DATE	R	C	A + BD	Fiction	500	600	700	800	900	TOTAL	TOTAL général
Juin 81	15	1	37	53	4	2	3		1	10	63
Juillet 81	37			37						0	37
Octobre 81	11	3	64	78	7	4	2	2	3	18	96
Total	63	4	101	168	11	6	5	2	4	28	196

Annexe 12

Données statistiques sur l'édition de livres pour la jeunesse en France : Année 1981.

Résultat de l'enquête réalisée par le Service des Etudes et Enquêtes du Syndicat National de l'Édition sous la direction de Nathalie Sankow : in Livres-Hebdo, 41, 11 octobre 1982

Chiffre d'affaires (en milliers de francs : pourcentage CA global)

Albums	153 336	2,3 %
Livres	240 588	3,7 %
BD	224 157	3,4 %
Total	618 081	9,4 % (1)

(1) 9,2 % en 1980

Nombre de titres édités

	Nouveautés	Nouvelles éditions	Réimpressions	Total
Albums	586	15	1 005	1 606
Livres	745	32	1 325	2 102
BD	309	72	443	824
Total	1 640 (1)	119	2 773	4 532 (2)

(1) 36,2 %

(2) 17,7 % du total des titres (17,7 % en 1980)

Annexe 12 (suite)

Nombre d'exemplaires

	Nouveautés	Nelle éd.	Réimpr.	Total
Albums	8 362 782	157 160	11 103 759	19 623 701
Livres	8 980 914	470 313	16 381 935	25 833 162
BD	5 290 588	418 252	10 588 054	16 296 894
Total	22 634 284	1 045 725	38 073 748	61 753 757

Tirages moyens par branche

Albums	12 218
Livres	12 290
BD	19 777
Total	13 626

Evolution depuis 1976

	1976	1977	1978	1979	1980	1981
CA	8,3 %	8,4 %	9,4 %	9,7 %	9,2 %	9,4 %
Titres	3 653	4 464	4 795	4 939	4 549	4 532
Tirages	57,5M	67,7M	75,9M	74,9M	69 M	61,7M

Annexe 13

Répartition par genre de la production éditoriale pour enfants

 en 1981 (à partir des notices de Un an de nouveautés)

NOMBRE DE TITRES PUBLIES	FICTIONS	ALBUMS	DOCU-MENTAIRES
>100	253	205	78
50-100	63	180	43
25-90	106	57	51
10-25	54	125	63
5-10	33	37	16
TOTAL	509	604	251
%	37,5 %	44 %	18,5 %

N. B. : total < 5 titres non compté, ce sont en majorité des albums.

Répartition par genre chez les éditeurs les plus importants

	HACHETTE		GALLI-MARD		NATHAN		G. P.		ECOLE DES LOISIRS		FLAMMARION	
R + C	99	54%	73	55%	47	40%	34	34%	13	20%	21	36%
A	45	26%	49	36%	53	46%	59	59%	51	75%	33	60%
Doc.	42	22%	12	9%	17	14%	7	7%	4	5%	2	4%
Total	186		134		117		100		68		55	

Annexe 14

Collections de poches : romans et contes en 1981 d'après les notices de Un an de nouveauté

EDITEUR	COLLECTIONS POCHE	NOMBRE DE TITRES	AUTRES COLLECTIONS
Gallimard	Folio junior	63	10
L. G. F.	Livre de poche jeunesse	25	0
Nathan	Arc en poche + PJ et SF	36	5
Bordas	Deux coins du temps	10	1
Casterman	Ami de poche	16	1
Ecole des loisirs	Renard poche	8	5
Flammarion	Castor poche	20	1
Magnard	Tire lire	6	10
	Total	184	33

Annexe 15

Provenance des traductions en 1981 à partir des notices de

Un an de nouveautés (toutes les traductions n'ont pas été détectées mais l'ordre de grandeur correspond aux chiffres donnés par le C. R. I. L. J.)

LANGUE D'ORIGINE	NOMBRE DE TITRES	POURCENTAGE
Anglais + Américain	440	71 %
Allemand	68	11 %
Italien	27	4 %
Chinois	13	2 %
Suèdois	11	2 %
Espagnol	9	
Japonais	7	
Tchèque	6	
Néerlandais	5	
Polonais	4	
Arabe	3	
Russe	2	
Danois	2	
Roumain	1 (1)	
Portugais	1	
Arménien	1	
Egyptien	1	
Peul	1	
Islandais	1	
Slovaque	1	
Breton	1	
Occitan	1	

(1) généralement des contes pour les moins de 5 titres.

Annexe 16

Réalisée par Madame Marion DURAND pour la Joie par les Livres, cette proposition de grille pour l'analyse des livres d'images a été communiquée à tous les élèves suivant l'option "Jeunesse" de la préparation au concours de bibliothécaire-adjoint.

Il nous a paru intéressant de la diffuser pour information à toutes les sections enfantines de la Ville, dont un certain nombre l'utilise certainement depuis quelques temps.

ANALYSES DES LIVRES D'IMAGES : PROPOSITION DE GRILLE

par Marion Durand

Auteur et illustrateur :

Titre :

Maison d'édition, date :

Collection :

- * Genre du livre et de l'histoire (conte, histoire de tous les jours, fantaisie, histoire morale, documentaire, etc..., imagier).
- * Présentation (format, matière, couverture, possibilité de manipulation, aspect extérieur).
- * Thème (en insistant sur l'aspect "idée et non sur la situation particulière).
- * Sujet ou schéma de l'histoire : personnages, épisodes de l'histoire : essayer de ne pas faire un résumé.
- * Analyse de l'image
 - technique utilisée, style
 - couleurs, trait, lisibilité
 - grandeur des images, occupation de l'espace
 - atmosphère concordant ou non avec le texte.

Annexe 16 (suite)

* Rapport texte-image et critique du texte

Le texte fait fonction de : redite
support
ponctuation
liaison
etc...

- langage : vocabulaire
grammaire
temps du récit : pourquoi ?

- style : comparaisons
adjectifs
etc...

Texte utilisable ou non ?

* Synthèse personnelle et conclusion

* Age, à partir de

Synthèse personnelle et conclusion

D'accord ou pas. Pourquoi ?

Nous, adultes, devant ce livre : pourquoi l'aimons-nous
ou pourquoi ne l'aimons-nous pas ?

Mars 1976

Annexe 17

INFORMATIONS COURANTES SUR LE LIVRE POUR ENFANTS

Revue spécialisée

Lecture jeunesse : dossiers et documents sur la lecture des 12-18 ans (4 numéros), sous la direction d'Odile Altmayer.

A l'origine de la revue, l'expérience de la section pour adolescents de la bibliothèque de Maisons-Alfort aujourd'hui terminée.

Analyse d'ouvrages qui ne sont pas forcément publiés dans les collections pour enfants ou adolescents, ajoute depuis juillet 1982 des critiques d'adolescents.

Publie quelques articles sur les collections pour adolescents, des interviews d'auteurs et d'éditeurs.

Livres jeunes aujourd'hui : (mensuel). Publié par Culture et bibliothèques, sous la direction de Paule Copin.

Essentiellement composée d'analyses de livres présentées par tranches d'âge ; mentionne les titres non retenus.

Donne des informations sur le livre pour enfants et publie quelques articles de fond : en 1981, des compte-rendus de débats sur les collections pour enfants.

Livres service jeunesse : (4 numéros) publié par l'Association des amis de l'Ecole Decroly, sous la direction de Germaine Finifter.

Informations sur l'édition et analyses de livres. Indique les livres refusés.

Signalons la parution en mai 1981 d'un numéro spécial sur l'histoire.

Nous voulons lire : (5 numéros), publié à Bordeaux, sous la direction de Denise Escarpit.

Essentiellement des analyses classées par genre et par tranche d'âge et des bibliographies thématiques commentées.

La Revue des livres pour enfants : (6 numéros par an), publiée par la "Joie par les livres". Rédaction : Simone Lamblin

Informe sur tout ce qui concerne le livre pour enfants : congrès, expositions, etc..., dépouille les revues spécialisées françaises et étrangères, signale les parutions nouvelles et four-

Annexe 17 (suite)

nit des fiches critiques (détachables) pour les ouvrages les plus intéressants ainsi que des bibliographies thématiques. Le numéro de fin d'année est une sélection commentée des meilleurs livres parus dans l'année.

Des articles de fond sont consacrés au livre pour enfants sous tous ses aspects, en faisant appel à l'expérience de bibliothécaires et à d'autres professionnels du livre.

Trousse-livres : (Mensuel depuis 1982), publié par la Ligue française de l'enseignement et l'éducation permanente, sous la direction de Manuelle Damamme.

Un thème par numéro, avec de nombreuses bibliographies, une présentation des nouveautés et surtout une réflexion intéressante sur l'édition pour enfants et sur les rapports entre le livre et l'école.

Le numéro 25 (sept. 1981) consacré aux filles nous a servi pour réaliser une exposition sur le rôle des garçons et des filles dans les livres pour enfants.

Livres-Hebdo : publié par le Cercle de la librairie

Bibliographie signalétique courante donne en outre des renseignements sur l'édition en signalant les nouvelles collections ou en publiant des interviews d'éditeurs ou de directeurs de collections. Consacre un à deux dossiers par an à l'édition pour enfants et un à la bande dessinée :
en 1981 : dossiers jeunesse : L.H.II, 17 mars 1981 ; L.H.40, 6 oct. 1981 ; dossier B.D. : L.H.49, 8 déc. 1981,
a publié en plus 4 articles importants consacrés à des éditeurs pour enfants.

De nombreuses bibliothèques publiques publient des bulletins d'information avec des rubriques sur le livre pour enfants.

Revue publiant une rubrique régulière consacrée aux livres pour enfants

Ecole des parents publiée par la Fédération Nationale des Parents et des Educateurs.

L'Ecole et la nation revue du Parti Communiste français.
Les critiques sont de Bernard Epin.

Le Monde de l'éducation, en particulier dans le numéro de Noël.

Annexe 17 (suite)

Sélections paraissant régulièrement

Du côté des enfants : sélections thématiques réalisées par les sections pour enfants des bibliothèques publiques d'Alsace.

Une année de lecture : publiée par les Francs et franchises camarades sous la direction de Raoul Dubois.

Donne ses critères de sélection ainsi que des statistiques sur l'édition.

Complétée depuis peu par 1, 2, 3 lecture (trimestriel).

Sélections du CRILJ (Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature de Jeunesse)

Le CRILJ-Rhône publie depuis 2 ans une sélection annuelle des meilleurs titres de l'année.

La Marmothèque : sélection de l'ICEM-CEL (pédagogie Freinet) porte aussi sur des titres anciens.

Donne ses critères de sélection.

Annexe 18

Acquisitions de la section jeunesse

Livres	Année 1981	Pourcentage
Romans	816	23,05 %
B. D.	643	18,16 %
Albums	1 027	29,01 %
Contes	225	6,36 %
000	17	0,48 %
100	10	0,28 %
200	2	0,06 %
300	51	1,44 %
400	14	0,40 %
500	111	3,14 %
600	152	4,29 %
700	220	6,21 %
800	119	3,36 %
910	33	0,93 %
920	37	1,05 %
900-909	5	0,14 %
930-999	50	1,41 %
Total documentaire	829	23,42 %
Fonds pédagogique	7	0,20 %
Usuels	1	0,03 %
TOTAL	3 540	100 %

N. B. : La plupart des 100 et des 300 sont en fait des livres pour le fonds pédagogique.

211 livres en langue étrangère ont été achetés, en majorité des livres d'images mais aussi des romans et contes.

SELECTION DE NOS TITRES PREFERES PARUS EN 1981

LIVRES D'IMAGES

ALEXANDER (Martha). - On ne m'a pas demandé si je voulais une petite soeur. - Duculot.

Ainsi que les titres de la collection Antoine et Anthracite. Des histoires d'humeurs pour les très jeunes.

KELLOGG (Steven). - Cherche, Pinkerton, cherche. - Lotus

ou le dressage d'un chien qui comprend tout de travers. Humour et délicatesse, le dessin fourmille de détails amusants.

MACKEE (David). - Bernard et le monstre. - Gallimard, 1981. - (Diablotins)

Un petit garçon est mangé par un monstre, sans que ses parents y prennent garde. Illustre la tendance récente de rejet d'un univers sécurisant (type Père Castor), et montre les difficultés de communication entre les gens. Livre d'avertissement... pour les parents.

MARCHAL (Guy). - Le Kangourou. - Etudes vivantes. - (le Zoo fantastique).

L'illustration "détourne" le texte sérieux de "documentaire" sur un animal.

OAKLEY (Graham). - 512. - Albin Michel jeunesse

Illustrations fantastiques et muettes pour tous.

OXENBURY (Helen). - Arthur et ses amis. - Paris : Centurion-jeunesse, 1981. - (Bébés-livres)

Toute la série des Arthur pour les moins de 3 ans.

Annexe 19 (suite)

PAOLA (Tomie de). - Olivier Bouton est une poule mouillée. - Centurion-jeunesse

Renversement de rôles : un garçon n'aime que la danse et autres activités "pour filles". Nous l'avons beaucoup utilisé pour une exposition sur le rôle des filles et garçons dans le livre pour enfants.

PEF. - La Belle lisse poire du prince de Motordu. - Gallimard. - (Folio benjamin)

Jeux de mots, illustrations au pied de la lettre, a permis des animations très intéressantes.

POMMAUX (Yvan). - Le Monde est comme une orange, Lola. - Sorbier

Toute la série des Lola, des explications amusantes sur l'univers, un dessin délicat.

ROMANS

BAWDEN (Nina). - Cinq voleurs à la manque. - Nathan. - (Arc en poche-deux)

Roman policier où les détectives deviennent les suspects.

BYARS (Betsy). - La Rivière de l'angoisse. - Nathan. - (Arc en poche-deux)

Pour échapper aux indiens, un enfant embarque sa grand-mère sur un radeau.

FALKNER (John Meade). - Les Contrebandiers de Moonfleet. - Nathan. - (Arc en poche-deux)

Un grand roman d'aventures.

FITZGERALD (John). - Grosse tête. - Stock, (Monbel oranger)

Les histoires d'un garçon astucieux qui a le sens du commerce. Très drôle.

GERSON (Corinne). - Les Papas du zoo. - Ed. de l'Amitié

ou comment se faire des amis parmi les papas divorcés.

Annexe 19 (suite)

HERMES (Patricia). - Le Secret de Jeremy. - Flammarion (Castor poche)

PETTERSSON (Alan Rune). - La Tante de Frankenstein. - Nathan, (Arc en poche-deux)

Un monstre, un vampire, un loupgarou et une vieille dame, le roman le plus drôle de l'année.

SELDEN (George). - L'Esclave du tapis. - Nathan, (Arc en poche-deux)

La lampe d'Aladin entre les mains d'un jeune américain.

DOCUMENTAIRES

ALFAENGER (Raymonde et Pierre). - Le Théâtre. - Le Chat, 1981

Montre ce qui se passe derrière le rideau et donne des idées pour monter soi-même une pièce.

CESERANI (Gian Paolo) et VENTURA (Piero). - Mers et marins. - Nathan

Tout se qui concerne la mer, des marées à la pêche. Très bien présenté.

FACKLAM (Margery et Howard). - De la cellule au clone, l'histoire de la science génétique. - Ecole des loisirs. - (Bibliothèque documentaire)

Explique la démarche scientifique et les théories de la génétique.

HANN (Judith). - L'Atelier du jeune scientifique. - Technique et vulgarisation

Des expériences scientifiques à réaliser.

MACAULAY (David). - La civilisation perdue, naissance d'une archéologie. - Deux coqs d'or. - (Bibliothèque du livre d'or)

Explique la démarche archéologique en imaginant ce que les archéologues du futur déduiront de nos propres vestiges.

Annexe 19 (suite)

PUIDOUBE (David). - Imaginer, décorer et meubler des maisons de poupées. - Hachette. - (Des livres pour notre temps)

Beaucoup d'idées, de belles photos.

WHITE (John T.). - Histoire d'une haie. - Centurion-jeunesse. - (Centurion-nature)

Très beaux dessins montrant l'évolution de la vie d'une haie.

BANDES DESSINEES

BOURGEON (François). - Les Passagers du vent : le comptoir de Juda. - J. Glénat.

DENIS (Jean-Claude). - Le Chalet perdu. - Casterman. - (Les Aventures de Rup Bonchemin).

F'MURR. - HI-Yo, c'est l'écho. - Dargaud. - (Le Génie des alpages, 6).

JANNIN (Frédéric). - C'est pas bientôt fini, ce silence. - Dupuis. - (Germain et nous, 2).

MACHEROT (Raymond). - Zizanion le terrible. - Ed. du Lombard.

MEZIERES (Jean-Claude) et CHRISTIN (Pierre). - Brooklin Station, terminus Cosmos-Dargaud. - (Valérian).

MOUMINOUX. - Les aventures de Rififi. - Artefact

QUINO. - Encore Mafalda . - Glénat.

TARDI (Jacques). - Le Secret de la Salamandre. - Casterman. - (Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blancsec).

D'AUTRES SECTIONS JEUNESSE

Bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon

- ouverte en 1973.
- fonds : 10 000 volumes à la centrale.
- personnel : 4.
- 12 annexes + bibliobus.
- 18 000 livres achetés en 1981 pour tout le réseau dont 1 exemplaire pour la centrale + 5 exemplaires pour le fonds de réserve, donc à peu près 1 000 volumes pour la centrale : surtout des nouveautés
- 42 000 prêts en 1981.
- toutes les acquisitions sont faites par un service central qui commande et traite les livres (6 personnes) de toutes les sections jeunesse. Chaque section garde l'autonomie de choix.
- achats à un grossiste et à deux libraires de Lyon.
- choix à partir d'un office de librairie qui n'est pas laissé en dépôt et des revues d'analyse : regrettent de ne pas pouvoir examiner à fond les livres.
- comité de lecture : réunions tous les 3 mois par le CRILJ.
- semblent moins sélectifs que la section jeunesse de Faiderbe d'après un sondage portant sur quelques titres.

Bibliothèque de Bron (Rhône)

- ouverte en 1974.
- fonds : 8 000 volumes à la centrale.
- personnel 2 $\frac{1}{2}$ + 2 animateurs.
- 1 centrale + service de prêt aux écoles + 1 annexe et 2 dépôts.
- 1 000 livres achetés en 1981. Répartition équilibrée par 1/3 (R, A, Doc), surtout des nouveautés, 1 exemplaire à la centrale car un service prête aux écoles.
- 37 571 prêts en 1981.
- dépensent 1/10e du budget chez un grossiste et le reste volontairement chez les libraires de Bron et de Lyon. Avantage : souplesse et rapidité. Inconvénient : réductions faibles (10 %).
- choix des livres à partir d'offices laissés en dépôt (300 livres par an : jugés insuffisant).
- comité de lecture du CRILJ.
- dépouillement d'un grand nombre de revues.

Annexe 20 (suite)

La responsable de cette section très dynamique consacre beaucoup de temps au choix des livres et mène une réflexion très intéressante sur les critères de choix,

Volontairement moins sélectifs qu'à Faidherbe, car quelques titres sont pris dans des collections que nous avons rejetés en bloc.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - Aimer lire. - Paris : Bayard-presses, 1982. - 144 p.

Ce dossier concernant la lecture, regroupe des analyses d'enseignants, linguistes, bibliothécaires mais aussi le point de vue d'enfants et d'auteurs.

- 2 - Appel à la lutte contre le mépris pour la création pour enfants. In. : Asteroïde, 1er sept. 1982.

Recense les journaux qui accordent une rubrique aux livres pour enfants.

- 3 - BETTEN (Lioba). - Le Livre pour enfants en Allemagne. In. : Revue des livres pour enfants, 81, déc. 1981, p. 31-34.

- 4 - BLAMPAIN (Daniel). - La Littérature de jeunesse : pour un autre usage. - Bruxelles : Labor, 1979.

- 5 - BLANC (Anita). - Les Couvertures de la "rose" et "verte" évoluent. In. : Livres-Hebdo, 5, 31 janv. 1983, p. 65-66.

- 6 - CHAMBOREDON (Jean-Claude), FABIANI (Jean-Louis). - Le Champs de la production des albums pour enfants. In. : Actes de la recherche en sciences sociales, 13, 1977, p. 60-79 ; 14, 1977, p. 55-74.

- 7 - CHARET (Maria), DUBOIS DE PRISQUE (Chantal). - Le Service Technique des bibliothèques de la Ville de Paris. - Paris : E.N.S.B., 1973.

Retrace l'histoire du S. T.

- 8 - CRESSENT (Jean-Pierre). - Une maison d'édition pour la jeunesse : l'École des loisirs. - Villeurbanne : E.N.S.B., 1980.

- 9 - Données statistiques sur l'édition de livres en France. Année 1981. In. : Livres-Hebdo, 41, 11 oct. 1982.

- 10 - DUBOIS (Jacqueline et Raoul). - Les Etapes de la littérature de jeunesse. In. : Une année de lecture, 11, 1975.

- 11 - EPIN (Bernard). - Choisir dans la littérature enfantine. In. : Dialogue : revue bimestrielle du groupe français d'éducation nouvelle, 14-15, oct. 1974 - janv. 1975.

- 12 - EPIN (Bernard). - Les Hits-parades d'Astrid Lindgren. In. : Revue des livres pour enfants, 79, juin 1981, p. 14-19.
- 13 - FAVIER (Annie). - Albin Michel : un nouveau département pour les 2-12 ans. In. : Livres-Hebdo, 32, 1er sept. 1981, p. 87-88.
- 14 - FAVIER (Annie). - Des albums pour la jeunesse chez Bayard-
presse. In. : Livres-Hebdo, 24, 16 juin 1981, p. 41-42.
- 15 - FERRAND (Christine). - Gallimard jeunesse fête ses 10 ans.
In. : Livres-Hebdo, 8, 21 fév. 1983, p. 74-78.
- 16 - FINIFTER (Germaine). - Littérature pour la jeunesse : la
création en France aujourd'hui. In. : Le Français aujourd'hui,
61, mars 1983, p. 63-65.

Compte rendu du colloque organisé par le CRILJ à Saint
Etienne en octobre 1982 sur la littérature pour la jeu-
nesse.

- 17 - JAFFRAY (Patricia). - Les Editeurs de jeunesse à l'école.
In. : Livres-Hebdo, 12, 21 mars 1983, p. 75-81.
- 18 - JAFFRAY (Patricia). - Hachette se lance dans la B.D.. In. :
Livres-Hebdo, 19, 12 mai 1981, p. 54-55.
- 19 - KARNOOH-VERTICALIER (Martine). - Traduction ou adaptation ?
In. : Revue des livres pour enfants, 76, déc. 1980, p. 25-
28.
- 20 - LENTIN (Laurence). - Le Texte du livre illustré. In. : Revue
des livres pour enfants, 72-73, mai-juin 1980, p. 37-45.
- 21 - Lire ou ne pas lire. In. : Le Français aujourd'hui, 61, mars
1983.

Un numéro entier consacré à la lecture.

- 22 - MATHIEU-COLAS (Marie-Pierre et Michel). - Les Avatars du Club
des cinq : traductions et remaniements. In. : Revue des livres
pour enfants, 3, mars-avril 1983, p. 21-25.
- 23 - MERLET (Marie-Isabelle). - Le Phénomène Blyton. In. : Revue
des livres pour enfants, 3, mars-avril 1983, p. 17-20.

Lire ou ne pas lire (bibliogr. 21) donne les chiffres
de diffusion du Club des cinq en France.

- 24 - PATTE (Geneviève). - Laissez les lire ! : Les enfants et les
bibliothèques. - Paris : Ed. ouvrières, 1978. - (collection
Enfance heureuse).

- 25 - PERROT (Jean). - L'Édition pour la jeunesse. In. : Le Français aujourd'hui, n° 57, mars 1982, p. 107-114 ; n° 58, juin 1982, p. 97-102 ; n° 59, sept. 1982, p. 89-95.
- 26 - Pour ou contre : la Fille du cirque de Lydia Bojunga Nunes. In. : Revue des livres pour enfants, 81, déc. 1981, p. 19
- 27 - RICHAUDEAU (François). - La Lisibilité des livres pour enfants. In. : Revue des livres pour enfants, 72-73, mai-juin 1980, p. 25-36.
- 28 - RICHTER (Brigitte). - L'Enfant en poche sans originalité. In. : Livres-Hebdo, 40, 6, oct. 1981.
- 29 - RUY-VIDAL (François). In. : Bulletin d'analyses des livres pour enfants, 38, juin-juillet 1974, p. 13-17.

Texte reproduit en annexe du livre de Blampain
(bibliogr. 4).

- 30 - SMITH (J. S.). - A Critical approach to children's literature. - New-York : Macgrowhill books, 1967.
- 31 - SORIANO (Marc). - Guide de la littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs. - Paris : Flammarion, 1975.

Articles utilisés :

- critères de la littérature enfantine,
- définition du livre pour enfants,
- recherche et critique dans le domaine de la littérature de jeunesse.

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1: Le réseau des bibliothèques de la ville de Paris: statistiques	p.68
Annexe 2: Utilisateurs de la section jeunesse de Faidherbe	p.70
Annexe 3: Catégories socioprofessionnelles des parents des usagers	p.70
Annexe 4: Fonds de livres de la section jeunesse:détail de l'inventaire (Avril 1982 et Juillet 1980)	p.71
Annexe 5: Fonds de livres:répartition des documentaires par classe Dewey	p.72
Annexe 6: prêts de la section jeunesse	p.73
Annexe 7:extrait d'une liste envoyée par le Service Technique	p.75
Annexe 8: Temps de traitement des listes du Service technique	p.75
Annexe 9: Commandes passées au Service Technique par la section jeunesse	p.76
Annexe 10:Commandes indépendantes en 1981: quelques éditeurs	p.77
Annexe 11:Pilon 1981	p.78
Annexe 12:Données statistiques sur l'édition de livres pour la jeunesse en 1981	p.79
Annexe 13:Répartition par genre de la production éditoriale pour enfants	p.81
Annexe 14:Collections de poche	p.82
Annexe 15:Provenance des traductions en 1981	p.83
Annexe 16:Proposition de grille d'analyse des livres d'images par Marion Durand	p.84
Annexe 17:Informations courantes sur le livre pour enfants	p.86
Annexe 18:Acquisitions de la section jeunesse en 1981	p.89
Annexe 19:Sélection de nos livres préférés parus en 1981	p.90
Annexe 20:D'autres sections jeunesse	p.94

